THE UNIVERSITY OF ALBERTA

LA RECEPTION CRITIQUE D'*AGAGUK*

by

© ROSE ALINE M. FEDORUS

A THESIS

SUBMITTED TO THE FACULTY OF GRADUATE STUDIES

IN PARTIAL FULFILMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE

OF MASTER OF ARTS

DEPARTMENT OF ROMANCE LANGUAGES

EDMONTON, ALBERTA

FALL, 1969

UNIVERSITY OF ALBERTA

FACULTY OF GRADUATE STUDIES

The undersigned certify that they have read, and recommend to the Faculty of Graduate Studies for acceptance, a thesis entitled La Réception critique d'Agaguk, submitted by Rose Aline M. Fedorus in partial fulfilment of the requirements for the degree of Master of Arts.

ABSTRACT

Yves Thériault, the French-canadian novelist, has published more than thirty novels. Born in 1916, Thériault wrote his first book Contes pour un homme seul in 1944. Since then he has been producing two or three literary works a year.

His Eskimo novel Agaguk, published in 1958 in France, has become available in Italian, German, Serbo-Croat, Japanese and English.

Different themes are brought out by the critics of each country. Therefore in this thesis we have studied critical articles from France, from Japan, and from English-speaking Canada, endeavoring to analyze the reaction of these critics and the reception given to the novel Agaguk.

The results of our study are the following: Agaguk was received enthousiastically by the majority of the critics. They praise Thériault for his descriptions of nature and for the plot of the novel which brings about the evolution of an Eskimo couple. Other themes such as solitude, sex, exploitation of the native by the white man are also treated.

RESUME

Yves Thériault, romancier canadien-français, a publié plus de trente romans. Né en 1916, Thériault a rédigé son premier livre intitulé _Contes pour un homme seul_ en 1944. Depuis, on voit paraître chaque année deux ou trois nouvelles oeuvres.

Son roman esquimau, _Agaguk_, fut publié en France en 1958. Depuis, il a été traduit en italien, en allemand, en yougoslave, en japonais et en anglais.

Différents thèmes ont été soulignés par les critiques de chaque pays. Nous avons donc étudié dans cette thèse les articles critiques de France, du Japon, et du Canada-anglais en essayant d'analyser les réactions des critiques et leur réception du roman _Agaguk_.

La conclusion de notre étude est la suivante: _Agaguk_ a été reçu chaleureusement par la plupart des critiques. Ils louent Thériault surtout pour ses descriptions de la nature et pour la trame du roman qui raconte l'évolution d'un couple esquimau. D'autres thèmes tels que la solitude, la sexualité et l'exploitation de l'indigène sont aussi étudiés.

AVANT PROPOS

Ma reconnaissance va en particulier au Professeur B. Dobbs, qui m'a guidée de ses conseils et encouragée dans la préparation de cette thèse.

Je tiens également à remercier le Professeur R. Motut qui d'une patience inlassable a relu le manuscrit.

Je voudrais aussi présenter mes remerciements les plus sincères aux maisons d'édition Grasset, Riron-Sha et Ryerson Press qui ont bien voulu m'expédier une photocopie de leur dossier d'articles critiques sur _Agaguk_.

TABLE DES SIGLES

SIGLE	RENVOI
Agaguk	Yves Thériault, *Agaguk*, sixième édition. (Montréal: Editions de l'Homme, 1961).
Amour	Yves Thériault, *Amour au goût de mer* (Montréal: Beauchemin, 1961).
Grand roman	Yves Thériault, *Le Grand roman d'un petit homme* (Montréal: Editions du Jour, 1963).
"Nous détruisons"	Yves Thériault, "Nous détruisons les Indiens," *Magazine MacLean* (août 1967), 20-1, 34-6.
Roi	Yves Thériault, *Roi de la côte Nord* (Montréal: Editions de l'Homme, 1960).
La Bombe	Yves Thériault, *Si la bombe m'était contée* (Montréal: Editions du Jour, 1962).
Textes	Yves Thériault, *Textes et documents* (Montréal: Leméac, 1969).

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

Ecrivain, romancier, éditorialiste et ex-rédacteur en chef de la revue Sept-Jours, Yves Thériault est l'homme-orchestre de la littérature canadienne-française. Tantôt sérieux, tantôt débonnaire et farceur, il joue le caméléon, change de personnalité en l'espace de quelques secondes. Echappatoire? Rôle étudié? Grand comédien? On ne le sait car Yves Thériault est un personnage déconcertant que l'on dit incapable de saisir au cours d'une conversation. Il est le grand conteur d'histoires.

Chaque année deux ou trois nouvelles oeuvres de l'auteur apparaissent sur le marché québécois. Il publie à un rythme effarant, dépassant de beaucoup ses confrères par le nombre de ses écrits. Certains ont même avancé qu'il était le seul écrivain capable de vivre de sa plume. Cependant, Thériault nie catégoriquement cette affirmation:

> A l'heure actuelle, je ne connais que trois écrivains capables de vivre de leurs écrits. Ce qui est dommage, c'est que je ne fais pas partie de cette catégorie. Disons que je gagne un peu plus d'argent que mes confrères. Ce qui est tout à fait normal si l'on considère que je produis trois fois plus que la plupart des écrivains québécois. Pourtant, je n'ai pas toujours eu la vie facile. Comme la plupart des

écrivains j'ai dû faire ce que j'appelle de la "littérature alimentaire", c'est-à-dire, des nouvelles pour des revues à fort tirage et des articles pour certains journaux.

Depuis quelques années la chance m'a souri. Plusieurs de mes écrits sont étudiés dans les écoles et collèges. Ceci m'assure donc un public de base et surtout, un public constant. (17:56)

D'origine indienne du côté de son père, Yves Thériault croit que le fait d'appartenir à deux races l'influence beaucoup:

Mon origine indienne m'influence surtout lorsque je décris la nature. J'essaie d'exprimer celle-ci par opposition aux institutions humaines. C'est en quelque sorte une mystique. Comme les Indiens, je tends à déifier les forces de la nature, et de rallier ces forces sous la coupe d'un Dieu unique, le grand Manitou de l'Ecriture. (17:56)

Ceci explique ce fragment de lettre de l'auteur à André Renaud, le 13 septembre, 1964:

. . . il s'est trouvé que j'ai surtout parlé des groupes ethniques et minoritaires. Et que je le ferai encore probablement. Le problème est facile à comprendre. Primo, je suis d'origine indienne. Secundo, les Canadiens français---les Blancs, si vous voulez--sont trop banals pour vraiment m'inspirer. Si j'écris sur eux, c'est au niveau de l'ironie et presque du sarcasme. Tertio, les groupes minoritaires m'inspirent et c'est une pâte où mes mains se sentent à l'aise. (29:93)

Thériault est un de nos romanciers qui traite les grands thèmes de la littérature universelle: l'amour, la liberté, l'angoisse, l'injustice sociale... Il dépeint et dénonce la misère, la pauvreté, la haine du Blanc pour la peau qui n'est pas blanche. C'est un fils de la nature et son oeuvre semble réfléter ce sang indien qui coule dans ses veines. Et c'est ce qui explique l'amour spécial qu'il porte aux frais paysages, aux eaux

courantes, aux bêtes, aux Esquimaux et aux Indiens. L'auteur considère sur un pied d'égalité toutes ces choses de la nature y compris l'homme. Choses et hommes lui apparaissent comme des êtres qui vivent de leur propre force et de leurs propres charmes. Ils ont leur langage et leur sagesse; ils sont sources de joie et de connaissance. La nature est donc pour Thériault le champ d'observation par excellence.

Thériault s'est intéressé de près aux deux groupes ethniques, Esquimaux et Indiens, qui lui ont inspiré Agaguk, Ashini, Le ru d'Ikoué, N'tsuk, Mahigan et Tayaout fils d'Agaguk. Il serait bon de voir quelle a été la réaction des critiques canadiens et étrangers à Agaguk. Le témoignage que Thériault donne dans ce roman sur le sort de l'Esquimau a-t-il été compris par ses contemporains? C'est dans cette optique que nous avons rédigé notre thèse qui portera sur la réception critique d'Agaguk.

Le roman Agaguk, histoire d'un jeune Esquimau et de son peuple fut publié en 1958. L'auteur reçut pour ce roman le Prix de la Province de Québec et le Prix France-Canada. Depuis sa publication en français, Agaguk a été traduit en: japonais, allemand, italien, espagnol, portugais et en 1963, en anglais.[1]

[1]Renseignement tiré de la page de copyright de l'édition de 1961. Il est cependant incorrect comme nous le verrons plus loin.

Thériault explore l'univers du Nord qui se caractérise par la primauté des valeurs du père, et en conséquence, par celle des lois du travail et de la survie.

Agaguk est le fils du chef d'un village. A dix-huit ans il choisit Iriook pour femme et quitte les siens car il n'aime ni l'autorité de son père ni la lutte pour Iriook entre lui et ses rivaux. Accompagné d'Iriook, il s'éloigne d'eux et se dirige loin dans la toundra pour fonder un foyer. Ainsi commence la rédaction du roman qui contient deux intrigues en deux différents lieux: la toundra et le village. Les deux intrigues sont reliées par un meurtre.

Eloigné de tous, le couple connaît la solitude et la liberté. Agaguk doit ruser avec la nature afin d'obtenir d'elle la nourriture et le vêtement. C'est presque par malchance qu'Agaguk continue d'être lié à sa civilisation et à la nôtre. Il rentre une seule fois à son village pour trafiquer ses fourrures et il rencontre un pseudo-marchand, Brown, qui essaie de le rouler. Pour se venger, il incendie Brown dans sa tente. Agaguk revient à Iriook ne ressentant aucun remords pour son geste. Cependant, sans le savoir, il a mis en branle la roue de la justice qui atteindra son père, Ramook, la tribu qu'il a quittée et même ses relations avec sa femme.

L'Inuk doit se débattre pour survivre: il doit manger, se protéger du froid, donner naissance, élever les petits durant

six, sept ou huit mois de froid. La toundra suffit au trappeur habile qui sait se munir contre le besoin. L'hiver qu'Agaguk fut blessé, même Iriook fut capable d'abattre assez de caribou pour nourrir la famille.

Pendant ce temps le gendarme au village essaie de résoudre ce qui à la fin devient un triple meurtre. Le conflit augmente lorsque le Blanc, le gendarme, fait face à la solidarité de la tribu. La venue du premier policier, Henderson, et son enquête se terminent par une mort lugubre. La disparition de Henderson occasionne l'arrivée de tout un groupe de gendarmes sous la direction de Scott qui atterrissent près du village.

Revenons à la solitude de la toundra pour assister au combat entre le loup blanc et Agaguk, bataille qui atteint une grandeur épique. Agaguk sera vainqueur mais il sortira du combat très mutilé. En effet il sera tellement défiguré que même son père, Ramook, ne pourra pas l'identifier. Cet épisode aura trois conséquences importantes: il résoudra l'affaire de Brown en faveur d'Agaguk, il terminera la rivalité entre Agaguk et la tribu et il produira un changement profond dans le comportement du couple Agaguk-Iriook.

Au début du roman, Iriook apparaît comme une jeune fille ardente, heureuse et connaissant son métier aussi bien qu'Agaguk le sien. Elle mûrit vite en une femme qui a son propre sens de valeurs, un jugement indépendant, une force de

caractère qui à la fin réussit à imposer sa morale à l'Inuk, le mâle qui à son dire domine tout.

Les gendarmes viennent à la hutte isolée d'Agaguk pour le questionner. Mais Iriook est intelligente et ruse adroitement en disant qu'Agaguk est mort. La défiguration d'Agaguk le rend méconnaissable à tel point que même le père qui est devenu son accusateur ne peut pas identifier son propre fils. Les gendarmes ne peuvent rien faire à Agaguk et ils le laissent à sa vie de semi-nomade.

Voilà un bref résumé d'Agaguk. Quelle a été sa réception par la critique? Puisqu'il existe des traductions d'Agaguk, nous étudierons la critique étrangère pour passer ensuite à la critique canadienne.

La réponse de Lisbonne renfermait une surprise car la traduction d'Agaguk en portuguais devait avoir été publiée en 1960. Cependant, ce n'est pas le cas comme le démontre la lettre qui se trouve à la page suivante.

Il est malheureusement impossible de voir la critique italienne et yougoslave car nous n'avons pas obtenu de réponse des maisons d'édition Znanje de Zagreb et Aldo Martello de Milan. La malchance s'étend à la traduction allemande. La maison d'édition Herbig Verlagsbuchhandlung atteste qu'elle a prêté le dossier des articles critiques d'Agaguk à une personne qui ne l'a pas rendu.

Portugália Editora, Lda.

Apartado 289
LISBOA

369/69/SE

Lisbon, 17th April 1969

Rose Aline Fedorus
Romance Department
University of Alberta
EDMONTON

Dear Madam,

We thank you for your information request concerning Yve Theriault's AGAGUK and regret to inform you that, though having signed a contract for a Portuguese translation of this book, we have not yet published the edition we have planned.

With best wishes we remain

Yours faithfully
p.p. PORTUGÁLIA EDITORA, LDA.

SC/AM

AVENIDA DA LIBERDADE, 13, 3.º-D. • TELEFONES 32 34 38-32 53 04-32 59 91 • LISBOA-2 – PORTUGAL

Afin de limiter cette thèse, nous procéderons de la façon suivante: d'abord une vue générale de l'oeuvre de Thériault, puis dans les chapitres suivants, chaque article critique sera examiné et commenté. Nous résumerons en soulignant les principaux thèmes étudiés par la critique du pays en question.

Commençons par la critique française pour passer à la critique japonaise et enfin, à la critique canadienne-anglaise. Plusieurs longues études ont été consacrés à _Agaguk_ par la critique canadienne-française. Nous verrons brièvement quelques-uns de leurs thèmes dans la conclusion.

CHAPITRE I

L'HOMME ET L'OEUVRE

Quelques notes biographiques sur Thériault---recensement de l'oeuvre romanesque de l'auteur d'après les thèmes suivants: les inadaptés et la société: la race et le milieu: l'individu et la ville: l'homme et la nature---contes et nouvelles---littérature de jeunesse---récit---biographie---pièce de théâtre.

Quel est donc cet homme capable de traiter de n'importe quel sujet depuis la laideur jusqu'aux problèmes des Indiens? Homme universel ou simple écrivain en quête d'une légende? Thériault est sans doute digne d'admiration pour sa simplicité. Il ne joue pas le pur, ni le noble, ni le racé, il aime le "poignon" et désire la gloire. Il ne le crie pas sur les toits, mais il ne s'en cache pas non plus... Personnalité aux mille facettes, il demeure énigmatique et refuse obstinément de livrer son véritable personnage. Une biographie sommaire qui suit jettera un peu de lumière sur l'oeuvre littéraire de cet homme.

Yves Thériault est né le 28 novembre 1916. Ses parents, Monsieur et Madame Alcide Thériault (Aurore Nadeau) habitaient alors Québec qu'ils quittent bientôt pour le nord de Montréal. Quelques années plus tard, nous le retrouvons, taillé en athlète, aimant tous les sports, affrontant les études à Notre-Dame-de-Grâce puis au Mont-Saint-Louis. Il est joueur, curieux, enthousiaste, agressif, enivré d'indépendance et de bonheur. Bientôt, Thériault, à cause d'un conflit l'opposant à ses maîtres, abandonne ses classes quitte à le regretter plus tard. Il continue cependant à apprendre et à se cultiver lui-même. En 1935, il a dix-neuf ans. On le

retrouve à la radio au poste CKAC de Montréal comme annonceur. Dans sa nouvelle carrière, l'avenir semble lui sourire, mais bientôt un second conflit l'oppose à la direction du poste. Il abandonne son emploi et cherchera ailleurs à gagner sa vie.

L'excès de travail et de sports, le surmenage concourent à mener Thériault au sanatorium du Lac Edouard. Il s'était cependant toujours cru, et non sans fierté, d'une résistance herculéenne. Après y avoir été traité pendant au-delà d'un an, il quitte le sanatorium la tête pleine de projets pour une carrière à la radio. Après sa convalescence, il accepte un emploi au poste CHNC, à New-Carlisle, en Gaspésie où il travaillera ardument seize heures par jour. La Gaspésie lui offre un climat maritime pur et tonifiant et une magnificence de décors. Les yeux de l'artiste peuvent contempler le panorama à loisir. Tous les jours il va vers la mer agitée qui lui inspirera des passages comme celui-ci dans <u>Amour au goût de mer</u>:

> --J'y ai trouvé des mots, Pippo, comme il en venait en moi quand je veillais toute la nuit devant la mer. J'allais sur un haut rocher, je regardais la mer. Le jour, mais aussi le soir, et parfois toute la nuit. La mer d'été, chaude et presque visqueuse on eût dit. La mer d'automne, tiède et douce. La mer d'hiver qui se dresse, rétive, arrogante, meurtrière. Et au printemps, elle est comme une femme qui a aimé l'homme, moite, lascive. [<u>Amour</u>, p.37-38].

Il apprend le langage du pêcheur de morue et augmente son repertoire de contes. Cette connaissance de la mer sera précieuse à l'auteur lorsqu'il écrira la <u>Mort d'eau</u>.

En Gaspésie, Thériault est vite reconnu comme un chef populaire. Il est l'homme de toutes les fêtes, celui qui

sait organiser des troupes de musiciens, récréer par ses chants le peuple assoiffé de joie. Les enfants ne l'oublient pas. En retour, Thériault réalise un programme radiophonique expressément pour eux.

De New-Carlisle, Thériault revient à Montréal où il passe, par nécessité, de l'emploi d'annonceur radiophonique à celui de vendeur de fromage. Mais toujours, il ressent la hantise des ondes et il se dirige vers Trois-Rivières. En plus, deux boîtes de nuit requièrent sa direction artistique. Nouvelle expérience pour l'auteur qui lui offre d'intéressants sujets d'études psychologiques.

Cependant, pour ses efforts, l'auteur reçoit un maigre salaire. En plus le nomade en lui ne sommeille jamais longtemps. Insatisfait, il revient à Montréal et occupe quelques emplois successifs. Il passe de la radio à une agence de vendeurs de tracteurs.

En 1940, Thériault est à CKCH à Hull où il est à la fois chef-annonceur, réalisateur, directeur de programmes et descripteur des joutes sportives... Il se met à écrire une série de sketches où il présente la vie sous des aspects réels, durs, brutaux. L'auteur vient de découvrir les avenues qui le conduiront à sa carrière de romancier et de conteur.

Thériault entre alors en plein dans le monde des lettres en publiant ses premiers contes dans la revue le Jour, de Jean-Charles Harvey. Ecrire devient une passion pour lui. De Hull, il se rend à Rimouski puis revient à Montréal où il

rédige des textes à l'Agence Canadienne de Publicité. Son oeuvre est bien reçue du public. La vie est bonne.

A vingt-cinq ans, Thériault, célibataire, s'intéresse à un billet hebdomadaire signé Michelle. Il découvre que la signataire n'est autre que Mlle Germaine Blanchet, secrétaire de Jean-Charles Harvey. Epousailles de Germaine et d'Yves le 1er avril, 1942. L'auteur devient le gérant d'un journal à Toronto puis se voit nommer gérant de la publicité et de la promotion dans une usine de guerre ultra-secrète qui bien entendu, ne peut se permettre ni publicité, ni promotion, vu le genre de ses activités.

Plus tard, il rédige des textes pour l'O.N.F. à Ottawa. On le retrouve ensuite au département des photographies puis au service cinématographique dont il sera successivement directeur et scénariste. A vingt-huit ans, il revient à l'Agence de Publicité canadienne à Montréal. Il quitte cet emploi après quelques mois.

1944. Son premier livre intitulé <u>Contes pour un homme seul</u> est accueilli par la critique. C'est aussi cette année-là qu'il fait partie de la Société des Ecrivains Canadiens. En 1945 on lui décerne le Trophée Laflèche, comme meilleur scripteur de l'année 1945.

Thériault présente des textes à Radio-Canada. On les accepte avec enthousiasme et on lui demande de rédiger d'autres

textes en plus d'une série de contes d'une heure pour Radio-Théâtre. Puis vient Studio G7 où il débute par une autre série de treize émissions hebdomadaires, d'une demi-heure chacune. Durant les deux années 1946-47, l'auteur passe d'une obscurité talentueuse à la renommée. Puisqu'il a l'avantage d'être bilingue, il fournit tout aussi bien des textes au réseau anglais de Radio-Canada et écrit des "short stories" pour plusieurs revues américaines. Grâce aux contes et aux demi-heures dramatiques qu'il présente au réseau anglais de Radio-Canada, Thériault devient presqu'aussi bien connu par les auditeurs anglais que par les auditeurs français au Canada.

En 1947, Thériault entre dans la Société des Auteurs dramatiques de Montréal. C'est aussi l'année qu'il publie son premier roman, la _Fille laide_, qui lui vaut la bourse d'études offerte par le Ministère des Relations culturelles de France. A l'automne, l'auteur partira avec sa famille pour un séjour d'un an à Paris.

1949. Première pièce de théâtre, le _Marcheur_, qui fut un échec financier mais qui fit beaucoup de bruit auprès de la critique (22:76).

1953. Thériault fait le tour du monde pour apaiser sa fringale de mouvement et d'émotions neuves. Il s'embarque sur le bateau Maria-Teresa avec sa femme et ses enfants et ne sera de retour à Montréal que dans un an. En 1961, l'auteur

figure parmi les vingt-six personnalités du monde des arts, des sciences et des lettres nommées membres du Conseil provincial des Arts, organisme du Ministère des Affaires culturelles du Gouvernement du Québec.

En 1966, le gouvernement russe ayant condamné et emprisonné deux écrivains russes, Sinyavsky et Daniel, Thériault signe avec quarante-cinq écrivains canadiens, un message de protestation adressé au premier ministre de l'U.R.S.S., Alexei Kossyguine.

L'auteur a goûté à un peu de tout même au besoin de recourir à la protection de la police de Montréal en 1967. Il venait alors de prendre la relève de Claude Bruchési à l'émission "Les Echos du Québec". Trois semaines après, il rédige ceci:

> Depuis le début de la grève des conducteurs d'autobus, je dois me faire escorter par des policiers. A la suite de ma prise de position en faveur de la population et contre les grévistes sur les ondes de CJMS, j'ai reçu de nombreux appels anonymes me menaçant de mort ou d'assaut. J'ai donc dû me placer sous la protection de la force constabulaire. (16:32)

Si la vie de l'homme est intéressante, que dire de son oeuvre? Nous verrons que c'est de cette vie que ressort l'oeuvre. Elle sera ruisselante d'images, frémissante d'émois, sonore et tumultueuse en même temps que grave par ses découvertes. L'on verra que l'imagination joue un grand rôle dans l'oeuvre romanesque de Thériault. L'auteur y prolonge, transpose et redistribue ce que son expérience lui a donné.

Yves Thériault, père d'*Agaguk* et de la *Fille laide*, romans qui ont enchanté et enchantent encore nos esprits romanesques ne veut pas faire figure de prophète:

> Je ne suis pas un écrivain qui se porte à la défense d'une cause. Avant toute chose je me veux raconteur d'histoires. Mais certaines personnes en quête de symboles ont attribué à certains de mes personnages des messages et des allures de précurseurs.
>
> Entre autres on a donné au personnage d'Aaron des qualités qu'il n'a pas du tout. On a même dit qu'il était le reflet de la société québécoise. Cette analyse est totalement fausse. Je suis un conteur public du XXe siècle. Quand les gens sont heureux à cause de mes histoires, moi aussi je suis heureux.
>
> Le public n'aime pas la littérature engagée et je crois que les jeunes écrivains ne l'ont pas encore compris. Le lecteur qui veut se documenter sur la philosophie, la médecine, la musique ou la politique choisit des livres spécialisés.
>
> Mais le lecteur lit un roman pour se détendre. Il est absurde alors de l'embêter avec de grandes dissertations philosophiques. Pour ma part, lorsque je voudrai faire passer un message dans mes écrits, je ferai un essai. (17:56)

Il est facile d'observer cette philosophie de l'auteur à travers son oeuvre. On y reconnaît l'art du conteur accompagné par un vif esprit d'observation et par une lucide recherche de l'image pour enrichir l'idée. Bien au-delà de la simple expression d'une expérience, son oeuvre nous apporte la révélation d'une personnalité qui se définit sans doute par les dons qu'elle a reçus à sa naissance mais plus encore par ce qu'elle obtient de la vie.

A cette oeuvre qui n'a peut-être pas encore trouvé son expression suprême s'attache depuis nombre d'années déjà une

lueur de légende. De temps en temps, plusieurs de ses admirateurs apportent à sa bio-bibliographie leur consciencieuse contribution. Des articles de revues et des thèses lui sont consacrés.[1] Ceci montre que l'auteur entraîne à sa suite, depuis plus de vingt-cinq ans, tout un cortège de disciples discrets qui savent positivement ce qu'ils lui doivent.

La pensée souple et nourrie de cet auteur, conçue dans un mouvement nuancé, s'accordera parfaitement aux acheminements d'une réflexion toujours en quête de nouveauté. Cette pensée comprendra un tel cycle de personnages, de telles confidences sur l'intimité des sentiments, qu'elle sera une source de nourritures terrestres propices à toutes les curiosités.

Thériault fait la critique de la civilisation contemporaine au Canada. Grande est sa sympathie pour les deshérités de ce monde. En effet, il suffit de jeter un coup d'oeil à la liste de ses romans pour se rendre compte que l'auteur choisit

[1]Les thèses sur Thériault:

Rita Daigneault, "Les Valeurs stylistiques en prose canadienne-française dans la _Fille laide_ et la _Montagne secrète_," (thèse, Université de Montréal, juillet 1962).

Michel Lefebvre, "Le Primitivisme de Thériault," (thèse, Université de Montréal, septembre 1962).

Claude Martineau, "La Nature chez Yves Thériault," (thèse, Université de Montréal, 1964).

Lorette Poirier, "La Fonction mythique de l'eau dans le _Ru d'Ikoué_ et _Amour au goût de mer_ de Yves Thériault," (thèse, Maitrise ès Arts, Université de Montréal, 1967).

Etude bibliographique:

Jeannine Girard, "Bio-bibliographie de Yves Thériault," (thèse, Université de Montréal, 1950).

presque toujours des "inadaptés" psychologiques ou sociaux:

i--l'aveugle et la société dans l'Appelante. C'est l'histoire d'un vieux garçon, aveugle, violent, peu sociable qui un jour a frappé de sa canne Lisette pendant qu'elle faisait l'amour dans la pinède voisine. Il la défigure. La revanche lui est nécessaire. Lisette, de concert avec Judith, la belle-soeur d'Henri, consulte une sorcière et elles en reviennent avec une potion aphrodisiaque que l'aveugle boit à son insu en prenant son café. Ensorcelé au point de subir toutes les formes possibles de l'appétit sexuel, Henri se met à désirer le mariage. Il veut pour femme "l'appelante" mystérieuse. Enfin, Lisette tient le vengeance suprême le soir même des noces. Elle brise cette canne qui l'a défigurée, et révèle à Henri que grâce à l'incident dans la pinède, son fiancé s'est éloigné d'elle. L'aveugle, secoué de rage, s'élance du côté d'où vient la voix, mais Lisette, placée devant la porte-fenêtre, esquive le coup et le laisse s'effondre sur le pavé de la cour. Invalide, Henri s'entend dire: "Je vais voir à ce qu'à chaque instant de ta vie, tu te souviennes de m'avoir défigurée."

ii--la vieille fille et son milieu dans le Grand roman d'un petit homme. Arsène, le barbier, revit à haute voix son attachement pour Imelda. Grâce au recul du temps et au loisir de sa méditation, il essaie (gauchement car il n'est pas

psychologue) de saisir le sens réel et les répercussions de cette douloureuse affaire sur sa vie actuelle. Imelda, âgée de trente ans est entièrement sous la domination de sa mère, Virginie, qui essaie même de gouverner les pensées de sa fille. Imelda la craint et se tait devant toutes les exigences maternelles. Arsène qui a toujours eu un faible pour Imelda va la voir souvent. Un jour, Imelda trouve un collier de perles et s'y attache éperdument. C'est le début de la révolte de la fille contre la mère possessive. La pauvre fille veut la liberté à tel point qu'elle en mourra.

iii--la laideur et la société dans la _Fille laide_. C'est le drame de la pauvre fille maintes fois rejetée parce que son corps n'offre rien qui puisse retenir le visage attentif de l'amour. Un jour viendra où un beau gars aux muscles bien tendus, dur à l'ouvrage et de coeur sensible s'éprendra de cette abandonnée au regard humilié. Mais Bernadette, la patronne, croit posséder par sa beauté les forces nécessaires pour s'assurer l'affection de Fabien, son homme à gage. Elle humilie la fille laide. Fabien tuera la belle Bernadette comme preuve de son amour pour la servante. Unis par le secret du meurtre, Fabien épouse la fille laide. Tous deux connaissent temporairement le bonheur sur la ferme de Bernadette. Cependant, le malheur ne tarde pas à frapper à leur porte. Leur premier-né est sourd et muet.

iv--le survenant et la société dans le <u>Dompteur d'ours</u>. Hermann, un bel homme musclé arrive dans un village un jour de printemps. Son physique fait rêver les jeunes filles, les femmes et même les vieilles filles. En plus de sa beauté physique, il attire par son charme et par sa grandeur morale. Quelle n'est pas notre surprise lorsque cet athlète qui s'est emparé des volontés féminines, se voyant obligé à se battre avec une ourse, se débine en sortant par l'arrière de l'Eglise. C'est la fin d'Hermann. On ne le revoit plus.

v--le masochiste et la femme dans les <u>Temps du Carcajou</u>. L'intrigue de ce livre se résume en cinq mots: une femme livrée aux monstres. Le héros, capitaine d'une goélette naviguant sur le Saint-Laurent, décide de se venger de la femme qui l'a trompé. Pour obtenir son but, il met en branle une machination absolument diabolique: il se met à recruter un équipage de monstres--maniaques sexuels, sadiques--et sur sa goélette, il leur livre la femme sans défense.

vi--l'alcoolique et son milieu dans <u>Cul-de-sac</u>. Victor Débreux au terme du roman, conçoit le suicide comme la seule solution à une existence depuis toujours et systématiquement ordonnée. Sa jeunesse fut dominée par son père comme celle d'Imelda du <u>Grand roman</u> le fut par sa mère. Nous reparlerons de <u>Cul-de-sac</u> dans la section: l'individu et la ville.

Thériault étudie aussi le problème ethnique en choisissant un personnage représentant un groupe minoritaire. Cet individu est aux prises avec le groupe dominant qui le rejette et essaie de l'exterminer, sauf dans Agaguk et le Ru d'Ikoué où le héros triomphe. Les autres romans indiens Ashini et N'tsuk laissent supposer la défaite si elle n'est pas clairement indiquée. Pour souligner la détresse de l'Indien au Canada, l'auteur a rédigé en plus de ces trois romans, un article dans le Magazine Maclean, "Nous détruisons les Indiens" où il s'en prend au Ministère des Affaires indiennes à Ottawa ["Nous détruisons":20-1,34-6].

Ashini est un récit poétique fait de rythme et d'images où le vieux chef indien, le dernier des Mohicans, essaie de redonner à son peuple l'honneur et les domaines d'autrefois. Il assume la vocation de son peuple et meurt d'avoir crié vainement auprès du "Grand Chef Blanc." Il demandait au premier ministre de rentrer en possession d'un pays et à ses congénères avachis de se réveiller. Il fait le don total de lui-même au point de mourir comme un sauveur sur une croix. Mais tout est en vain car on écrit qu'il est mort aliéné.

N'tsuk s'inscrit dans la lignée d'Ashini. Ce récit reprend le thème de l'Indien, citoyen de seconde zone qui est parqué dans une réserve. C'est le réquisitoire d'une vieille Indienne montagnaise s'adressant à une femme blanche. La vieille

Montagnaise se compare à une Blanche:

> Depuis longtemps, je projetais d'écrire ce qui pouvait être considéré comme un pendant d'Ashini. Bien précisément, la version "femme" des revendications du vieillard. Au contraire d'Ashini, la vieille N'tsuk n'exige rien et ne désire aucune réelle perpétuation. Son propos, c'est de se comparer à une Blanche, de comparer sa vie, ses moeurs, ses émois. Et cela donne lieu à une sorte de longue mélopée en mineur, où la démarche quotidienne de la Montagnaise est décrite, puis comparée aux actes souverains de la Blanche. [Textes:75]

Le Ru d'Ikoué--nous y reviendrons plus loin. Notons seulement qu'Ikoué est une exception: Ikoué est un Indien triomphant et ressemble à Agaguk par sa hardiesse, son goût de l'aventure et de la solitude. Ikoué comme Agaguk sait être rude et ardent devant l'ennemi à terrasser et l'obstacle à vaincre.

Dans l'oeuvre de Thériault, le thème de l'individu venant d'un mode de vie en voie de disparition et affrontant le progrès symbolisé par la ville de Montréal, revient souvent. Parfois la rencontre de l'individu et de la ville est un fiasco comme dans Amour au goût de mer, parfois c'est à la fois une réussite et un échec comme dans la Mort d'eau...

i--Amour au goût de mer est un roman italien qui souligne la pauvreté, la misère et la nostalgie d'un couple émigré à Montréal.

ii--un roman juif, Aaron, pour lequel l'auteur reçut en 1954 le Prix de la Province de Québec. Deux générations de

Juifs s'y affrontent, l'ancienne, fidèle aux traditions et qui rejette tout le confort et le luxe du monde moderne pour demeurer fidèle aux coutumes et aux enseignements du Dieu de Moïse et la nouvelle génération qui opte pour un nouveau nom de famille afin de mieux faire sa vie dans un pays qui lui est étranger. Le drame d'Aaron se déroule à Montréal où il en deviendra un citadin obéissant à la loi de la jungle des villes.

iii--un roman qui rappelle Aaron: la <u>Mort d'eau</u> où l'habitant des Iles-de-la-Madeleine affronte le progrès moderne et la ville. Un problème se pose pour Eve-Angèle, la plus belle fille des Iles et pour son beau-frère, Valère Babin. Vaut-il mieux s'enraciner aux Iles et s'accommoder du progrès très lent qui s'y établit ou aller s'installer à Montréal pour y connaître un rythme trépidant tout en perdant l'horizon ouvert devant soi et l'odeur de la mer? Eve-Angèle choisit la ville pour être très déçue.

iv--l'action dans les <u>Commettants de Caridad</u> ne se déroule pas en ville mais bien dans un hameau sis dans une montagne espagnole. Le drame vient cependant à cause des idées reçues de la ville--ici Madrid--où Héron, le plus beau gars de Caridad assiste à une corrida. Revenu à son hameau, il acceptera de se battre contre le boeuf qu'on lui amène pour démontrer la véracité de ses paroles. Malheureusement, Pilar sa bien-aimée, "la plus belle fille de toutes nos montagnes," reçoit les cornes

du taureau enragé et en meure tandis qu'Héron est mutilé à tel point qu'il ressemble à un monstre. La ville a donc été la cause indirecte de la perte de la beauté et de la mutilation.

v--dans Cul-de-sac, il s'agit de quatre années d'études passées à Montréal pendant lesquelles Victor Débreux devient un ingénieur. Victor est un homme bafoué qui finira par un suicide volontaire. Il est le prisonnier du cul-de-sac de la petite vie de province, du cul-de-sac du vide de l'âme, du cul-de-sac de l'insatisfaction, du cul-de-sac de l'alcool et enfin du cul-de-sac d'un amour qui meurt absurdement. Victor est un exemple de ce que la ville produit selon Thériault.

La ville chez Thériault se présente donc comme un gouffre où l'individu est défiguré et assailli, soit physiquement, soit moralement. La nature par contre revivifie ce qui vit en elle. Prenons par exemple le Ru d'Ikoué où un jeune Algonquin affronte les forces primitives et entre en contact intime avec la nature, nature tellement bonne pour l'homme qui a su pénétrer son secret et apprécier les dons qu'elle lui fait. Le Ru d'Ikoué est un genre de cantique qui chante la gloire de l'eau salvatrice, de l'eau toute pure, de l'eau pleine de mystères... L'oeuvre de Thériault a une grande valeur littéraire surtout pour la poésie qu'elle renferme:

> Tout ce que Thériault écrit est frappé d'une indéniable poésie, celle de la grande nature. Une phrase simple, pleine de mouvement, l'expression colorée, le mot qui sonne. (34:203)

Il sourd des textes de Thériault une vie intense, un amour profond de la nature. Il aime les journées ensoleillées et les nuits scintillantes; il chante parfois comme un poète, mais si son chant est inspiré, des souvenirs mythiques s'y glissent pour l'égayer et le réalisme vient le soutenir. S'il conserve un amour ardent de la nature, l'auteur se distingue également par une grande capacité d'observation et une franchise de trait peu commune.

Si Yves Thériault est un de nos plus grands conteurs c'est parce qu'il excelle dans ce genre de narration. L'on trouve deux recueils de contes: le *Vendeur d'Etoiles* qui a remporté le Prix Camille Roy en 1961 comprend douze contes et *Contes pour un homme seul* en renferme vingt. Plusieurs de ces contes ont été publiés dans les revues *Châtelaine*, le *Digest Eclair* et le *Magazine Maclean*. Le ton est un d'amour, de fatalité et parfois de tragédie. Thériault accroche la vie au rêve, le rêve à la vie. Tissant par-ci, par-là, la chose, le symbole, le fantastique, l'auteur raconte l'homme d'ici, prisonnier de la réalité qui forge ou dénoue ses chaînons. Eternelle dualité humaine qui ne cesse de s'orienter vers l'unité, la sagesse et l'équilibre. La *Rose de Pierre* renferme neuf nouvelles dont cinq avaient déjà été publiées dans la revue *Châtelaine*. Elles ont une unité de thème: celui de l'amour qui donne la force, la joie et le tourment. L'amour qui fait d'eux des êtres "d'une autre race". De ces êtres émanent une folie douce

(La Loutre), jalouse (Le Fichu de laine), ou violente (La Main). Elles ont aussi une unité de ton: chant de la nature, sympathie profonde pour les êtres de cette terre, prédilection aux êtres hors série échappant aux règles toutes faites.

Littérature de jeunesse--dans la collection "Lidec-Aventures," Thériault possède une souplesse d'imagination pour les histoires policières où il invente un univers plein de dangers et de pièges divertissants qui donnent le frisson. Il raconte les aventures de Volpek dans le monde de l'espionnage et du gadget, des pistolets-laser et de la bombe au napalm, des lance-aiguilles paralysantes dissimulés dans un briquet et des allumettes explosives. C'est un genre à la James Bond. Les récits sont bien menés et dans la collection Lidec-Aventure et dans celle des Ailes du Nord, car l'auteur a une facilité toute naturelle à nouer des intrigues inextricables mais tout de même fondées sur une certaine vraisemblance.

Récit--_Si la bombe m'était contée_ raconte la folie de la guerre atomique. Par ce récit, Thériault montre le désir de survivre qui se dresse contre les idéologies politiques, les haines et les ressentiments. Le genre du livre est assez complexe car l'on trouve quelques pages de fictions suivies de faits techniques, de messages, de l'atroce réalité, contenus en des documents. Cette documentation technique est insérée entre les pages fictives. On trouve par exemple des articles traitant des

effets des radiations [La Bombe:26-34], ou de la guerre d'extermination [La Bombe:106-9]. Dans ce récit, Thériault aborde un sujet immédiat, angoissant, celui de la menace atomique et il espère par ce moyen mêler sa voix au cri d'angoisse de l'humanité.

Biographie--Le Roi de la côte nord est une biographie romancée. Le thème du livre est annoncé dans le sous-titre:

> La vie extraordinaire de Napoléon-Alexandre Comeau
>
> Naturaliste, médecin, franc-tireur, trappeur, photographe, pêcheur, cartographe, interprète, conseiller, navigateur, portageur, sage-homme, écrivain, chirurgien, sauveteur, médecin, télégraphiste, garde-chasse, visionnaire, autodidacte.

Les saisons, l'isolement et la nature s'y trouvent bien détaillés.

Le Marcheur est la seule pièce de théâtre jusqu'à présent bien que Thériault ait crée plusieurs pièces pour la radio et la télévision. Le Marcheur mis en scène en 1950 a été un échec et serait probablement oublié si ce n'est grâce aux Jésuites qui ont demandé à l'auteur d'ajouter une fin morale. Presque vingt ans plus tard la publication du Marcheur est un fait accompli.

Pour mieux situer la critique d'Agaguk, il a été nécessaire de présenter l'auteur et de dresser un rapide inventaire de son oeuvre. Il reste à dire un mot du style de Thériault avant d'aborder la critique du roman.

L'auteur possède un style alerte, coloré et personnel. Il est souvent dru, parfois recherché, mais dans le sens de la

vigueur, dans le sens de l'odeur vraie et juste. Chez lui, il y a une volonté de pureté classique, en même temps qu'une volonté de vigueur terrienne dans l'expression. Sa phrase est charnue, pleine, riche:

> Il creusa la toundra avec son couteau, un trou grand comme trois mains à plat et creux comme la demie du bras, et l'eau vint en couvrir le fond. Ce serait un puits suffisant pour survivre.
> [*Agaguk*:9]

Par sa phrase Thériault est passé maître dans l'art de raconter une histoire, de n'en dévoiler qu'un peu à la fois et de toujours garder le lecteur sur sa soif.

CHAPITRE II

LA CRITIQUE FRANÇAISE

Créé sous le souffle de l'inspiration, Agaguk a été écrit en quinze jours. Thériault était déjà fortement documenté sur l'Arctique avant de se mettre à rédiger un roman sur le haut Ungava. Bien que le fil de l'histoire demeurait encore obscur au romancier, il compléta ses connaissances par quelques autres recherches afin d'alimenter le côté technique ou documentaire du récit. Puis, un jour il mit la main sur un de ses vieux manuscrits où le récit se déroulait dans les marécages de la Floride. La structure du roman Agaguk voyait le jour dans l'esprit de l'auteur:

> Quinze jours plus tard, en tenant compte du fait qu'à l'époque j'écrivais une dizaine d'émissions dramatiques pour la radio chaque semaine, le roman était écrit, revisé, retapé deux fois, revu une dernière fois et retapé pour l'éditeur parisien Grasset, qui en possédait déjà les droits par contrat préalable. [Textes:63]

La première édition d'Agaguk parût à Paris, en octobre 1958, chez Bernard Grasset.

Le but de ce chapitre est d'étudier la réaction des critiques français au roman Agaguk. Acclame-t-on son auteur? Lui reproche-t-on des "canadienismes"? Que dit-on du réalisme du roman? Ces questions trouveront leurs réponses à la suite de l'étude de douze articles fournis gracieusement par les Editions Bernard Grasset.

Les articles seront étudiés séparément selon l'ordre suivant:

1. "Agaguk," prospectus des Editions Grasset;

2. Anon., "Yves Thériault: Agaguk," Cercle d'Etudes d'Angers, novembre 1959;

3. André Berry, "Des Toundras à Bousbir: romanciers voyageurs," Combat, 27 novembre 1958;

4. Jean Bouvier, "Le Grand Nord à la T.V.," Les Nouvelles Littéraires, 13 novembre 1958;

5. Jean Hamelin, "Agaguk, roman esquimau d'Yves Thériault," Le Devoir, 29 novembre 1958;

6. Franz Hellens, "Agaguk," Le Soir de Bruxelles, 14 janvier 1959;

7. Robert Kemp, "[sans titre]," Les Nouvelles Littéraires, 4 janvier 1959;

8. Jeanine Parot, "Le Grand Nord," Lettres Françaises, 19 février 1959;

9. J. Pr., "Un romancier canadien raconte la vie d'un ménage d'esquimaux," Le Figaro, 19 novembre 1958;

10. Marcel Valois, "Agaguk, roman esquimau," La Presse, 22 novembre 1958;

11. Auguste Viatte, "Un roman canadien sur les Esquimaux," La Croix, 1er mars 1959.

Le procédé technique de l'étude sera le suivant: chaque article sera étudié par l'évaluation de toute remarque importante, ainsi que de toute erreur. Puis, une vue générale de tous les articles formera la conclusion.

1—"Agaguk"

Ce pamphlet présente le personnage Agaguk en tant qu'individu. Il doit satisfaire à ses besoins les plus élémentaires

et assurer la perpétuité de sa race dans les solitudes glacées. Dans la tranquillité de la toundra, Agaguk se méfie de l'humanité entière:

> . . . la simple présence d'autres hommes lui est suspecte, et tant à leur égard qu'à son propre endroit, il n'obéit qu'à la loi naturelle—récusant même celle de sa tribu.

Retracer le thème de la méfiance dans le roman se fait sans peine. Agaguk quitte sa tribu parce qu'il se méfie de son père, le chef du village, de Ghorok, le sorcier et de certains autres mâles de la tribu: "Ils vivraient là, lui et la fille, loin de Ramook, de Ghorok, d'Ayallik, de tous les autres. Nul souvenir." [Agaguk:10] Le premier survenant reçu par le jeune couple dans la toundra est Ghorok. Quelques mots résument l'attitude d'Agaguk envers cet intrus: "Il [Ghorok] avait une lueur cupide dans le regard. Agaguk qui n'aimait pas cette présence se sentait mal à l'aise." [Agaguk:31] Agaguk manque de confiance en son village même plusieurs mois après le meurtre de Brown:

> —Tu ne passeras pas au village?
> —Non.
> —Tu le contourneras?
> —Oui, et de loin.
> —Pourquoi?
> —Parce que je le veux ainsi. [Agaguk:118]

Agaguk conserve surtout une grande méfiance de son père. Quand Ramook fait porter comme cadeau, un fusil à son fils, Agaguk s'assied et essaie de deviner quelle est la machination du vieux chef symbolisée par ce fusil:

> Agaguk examina longuement la carabine.
> Cachait-elle quelque traîtrise? Ce fut la première idée qui lui vint, que Ramook cherchait à se débarrasser de lui pour une raison obscure. [*Agaguk*:234]

Si Ramook, Ghorok et le village inspirent de la méfiance à Agaguk, les Blancs n'échappent pas à la règle générale:

> Quand il revint à sa hutte, le voyage accompli, il était certain aussi que cette présence des Blancs, alliée au don du fusil par Ramook, n'augurait rien de bon. [*Agaguk*:236]

Même à la fin, lorsque la délégation de trois hommes vient à la hutte d'Agaguk pour l'inviter à devenir le chef du village, Agaguk demeure méfiant en les recevant:

> Un vague malaise lui venait de ces contacts avec les siens. Par préférence, la solitude lui agréait plus. Hormis les besoins urgents, autant rester loin de cet endroit dont il ne ressentait pas de nostalgie.
> [*Agaguk*:281]

La méfiance alliée à la ruse comme nous le verrons dans la suite sont deux grands thèmes du roman. Ces deux caractéristiques font partie de l'instinct animal si puissant chez le primitif.

En plus des démêlés avec les trafiquants blancs, avec la police et les autres Esquimaux, Agaguk doit confronter les éléments de la nature. "Pour Agaguk, chaque instant de survie est une aventure," comme le sont la conquête quotidienne de la nourriture, d'un peu de confort, d'un peu de chaleur dans l'igloo. C'est cependant à travers cette lutte de survivance que nous assistons

> . . . --dramatiquement--aux premiers éveils d'une conscience encore obscure, mais d'une conscience d'homme, plus proche de la nôtre qu'il y peut paraître.

Le roman émerveille son lecteur par l'humanisation d'Agaguk qui rejette certaines coutumes primitives.

2---"Yves Thériault: *Agaguk*"

Si le prospectus voit la vie d'Agaguk comme une grande aventure, ce critique écrit par contre:

> . . . *Agaguk* en effet ne doit pas être considéré comme un roman de voyage ou d'aventure aux confins du cercle polaire, mais comme un véritable roman psychologique, où est étudiée et fouillée la mentalité des peuplades primitives qui habitent encore le Grand Nord. Là se trouvent d'ailleurs l'intérêt et l'originalité de ce livre. Tout y est-il pure vérité, observation exacte? ou s'y mêle-t-il une part d'imagination? Peu importe, n'est-ce pas ce qui constitue tout roman?

Mettre *Agaguk* au rang du roman psychologique est justifié parce qu'il est "une étude de l'âme esquimaude, restée si primitive, si éloignée de nos façons de penser." D'ailleurs, tout roman peut être qualifié, à quelque degré, de psychologique, qu'il soit historique ou fantaisiste, récit de moeurs ou d'aventures,

> . . . puisque, dans leur infinie diversité, ils font état du comportement humain et que l'homme est à la fois leur substance, leur point de départ et leur point d'arrivée. (29:113)

Le problème de l'autonomie du personnage se pose à l'auteur qui doit "mesurer ses possibilités de connaître, d'une manière romanesquement plausible, ce qui reste normalement caché au profane chez un être vivant." (29:113) Or, l'intérieur, les pensées d'Agaguk, qui est un personnage autonome, nous sont livrés par l'auteur qui a su s'introduire au niveau secret de ses personnages.

La lutte des Esquimaux pour survivre dans un milieu hostile ressemble selon ce critique à l'existence de la bête:

> La hutte de peaux de bêtes l'été, l'igloo de neige pendant l'interminable nuit des mois d'hiver, sont des sortes de tanières, où l'on entre à quatre pattes, et où l'on vit pêle-mêle, presque à tâtons, bienheureux si la chasse de l'été a laissé les provisions suffisantes de viande séchée.

Le critique explique l'analogie de l'Esquimau à l'animal en étudiant le peu de sentiments humains qui existent chez les Inuit:

> . . . ils ne connaissent guère que la rivalité ou la haine, la ruse ou la violence, le courage ou la peur, attribuant à des esprits bienfaisants ou hostiles les choses qui leur échappent, ils se confient à des sorciers.

Cette citation rend justice à la tribu du village. Mais si la ressemblance existe entre l'Esquimau primitif et l'animal, est-il tout à fait juste de dire qu'Agaguk ne diffère pas des siens, qu'il partage la mentalité de sa tribu et qu'à peine y ajoute-t-il

> . . . un certain désir d'indépendance et d'élévation, par fierté personnelle de sa force et de son adresse à la chasse.

S'il est vrai qu'Agaguk ne diffère des membres de sa tribu que par son adresse à la chasse, quelle serait alors sa motivation pour quitter cette tribu? Les premières pages du roman nous confient les raisons pour lesquelles Agaguk cherche la solitude: c'est pour avoir "nul souvenir; un recommencement." [<u>Agaguk</u>:10]

En établissant cette ressemblance entre l'Esquimau et l'animal, et en l'appliquant à Agaguk, le critique n'a pas tenu compte de certains sentiments d'Agaguk qui lui sont propres. Par

exemple, ce qu'il éprouve pour Iriook devient une admiration, une sorte de respect et un amour possessif et jaloux qui exclut tout partage. Ce sentiment, n'est-il pas très humain? Il se rapproche en effet de notre civilisation. Agaguk conserverait donc en lui un héritage d'instinct animal qui éclipse par moment l'Inuk évolué: soit dans ses rapports (au début) avec Iriook qui sont "ceux d'un mâle et de sa femelle," soit lorsqu'il "trouve tout naturel de le tuer [Brown] et de brûler le cadavre au vu et au su de toute la tribu," soit lorsqu'Iriook accouchera une fille et qu'il "décidera de tuer l'enfant comme bouche inutile, selon la coutume des Esquimaux." Par contre, son amour exclusif pour Iriook, sa confession du meurtre de Brown à une femme, l'aveu de son regret pour ce geste, et l'oreille qu'il prête à Iriook qui "parle haut" pour une femme esquimaude sont toutes des qualités de l'Inuk évolué.

Si le critique ne reconnaît pas l'évolution d'Agaguk et le met au même niveau que les gens de la tribu, il a par contre loué Iriook:

> Iriook, sa femme, bien que de nature sauvage et primitive aussi, est plus sensible, plus délicate, douée d'une certaine aptitude au raisonnement et d'un embryon de sens moral: qualités innées qui la distinguent des autres femmes de la tribu.

Il va sans dire qu'Iriook contribue énormément à l'évolution d'Agaguk. C'est sous l'influence d'Iriook qu'Agaguk subit un certain éveil de la conscience et qu'il avouera un certain regret

pour la mort de Brown. C'est grâce à Iriook qu'il "respectera la vie de sa petite fille" car il aime Iriook pour ce qu'elle est. Iriook n'est pas seulement une femelle pour lui mais une femme et une compagne. La rupture d'Agaguk avec la tradition millénaire se mesure dans le passage suivant: en voyant la haine sur le visage d'Iriook, Agaguk se sent incapable de vivre un avenir de ressentiment car soudainement il se rend compte que

> . . . s'il tuait sa fille, c'était du même coup Iriook qu'il tuait. Ou du moins il tuait tout ce qui chez sa femme lui avait été de la joie, du plaisir. [Agaguk:316]

L'article serait plus véridique s'il rendait justice au héros aussi bien qu'à l'héroïne car si Agaguk choisit de vivre avec Iriook qui est "différente" des autres femelles c'est que lui aussi est un individu. Thériault est lui-même tout à fait de cet avis:

> D'ailleurs si on analyse en profondeur ces deux êtres, il apparaît bientôt qu'ils ne font peut-être qu'un Iriook étant une sorte de dédoublement d'Agaguk. [Textes:25]

A un moment donné de l'article, le critique fait cette remarque:

> On peut d'ailleurs s'étonner que ces Esquimaux n'aient jamais reçu la visite de missionnaires catholiques ou protestants qui eussent un peu élargi leur horizon mais aucune allusion n'est faite à pareil contact.

C'est une erreur car dans le premier chapitre on nous dit qu'Iriook a du thé. Et où a-t-elle appris à boire le thé des Blancs?

> Le thé, c'était un missionnaire [...] qui lui avait enseigné à le boire. Cela réconfortait, disait-il, et il avait bien raison. C'était le seul enseignement qu'Iriook avait retenu de tout ce que disait l'homme. [Agaguk:12]

Le critique termine en portant un jugement sur le roman:

> On voit quel peut être l'intérêt psychologique de ce roman. On ne peut cependant le mettre qu'entre les mains d'adultes avertis, à cause du réalisme outré de nombreux passages, qui veulent évoquer sans doute la bestialité des personnages, mais eussent pu, semble-t-il, le faire moins crûment.

Réalisme outré du roman? C'est possible. Mais nous ne croyons pas qu'*Agaguk* soit un sujet de scandale pour les lecteurs du XX[e] siècle. Ce critique a bien su établir un lien entre les Esquimaux et les animaux. Sa dernière remarque semble dire alors qu'il faut censurer certains faits ou certaines créatures de la nature.

3--"Des Toundras à Bousbir: romanciers voyageurs"

L'article d'André Berry nous donne certains renseignements sur la vie esquimaude qui ne sont pas tirés du roman. Il ne fait aucune distinction entre les détails obtenus du roman et ceux qu'une expérience personnelle au Nord lui a fournis. En plus, aucune distinction n'est faite entre l'existence de la tribu au village et celle du couple dans la toundra. Pourtant, une grande différence existe. Le critique, écrivant des Esquimaux de façon très générale, se sert d'un ton humoristique.

Le premier paragraphe se rapportant à *Agaguk*, nous fait sourire:

> Tout d'abord, un *Agaguk* où M. Yves Thériault, Canadien de langue française, nous roule dans la plus pure graisse du caribou romanesque l'Esquimau, tel qu'il était du moins, au nord-ouest du Labrador, voici quelques lustres: compte tenu des changements qui, depuis, ont amené dans l'igloo les sauces du docteur Heinz, l'éclairage électrique et la télévision.

C'est l'Esquimau modernisé que Thériault a soigneusement évité. L'auteur romance l'Inuk encore primitif, tel qu'il était, en 1938 avant que les sauces du docteur Heinz et la télévision s'amènent à l'igloo.

L'article continue pour décrire l'igloo, "le suffoquant terrier de glace":

> Là notre Agaguk vit demi-nu, à la lumière et à la chaleur de la lampe-poêle aux multiples mèches circulaires, et Iriook, sa compagne, nue tout à fait.

"La lampe-poêle aux multiples mèches circulaires": cette description du poêle n'est pas dans le roman. Au premier chapitre lorsque les possession d'Agaguk et d'Iriook sont énumérées, il est question simplement d'un poêle: "Il y avait aussi un poêle de métal pour brûler l'huile ou la graisse." [Agaguk:12]

Passons au détail suivant: "Iriook, sa compagne, nue tout à fait." Pendant l'hiver, Iriook est complètement vêtue comme nous l'indique le passage où elle va enfanter:

> Il se pencha et la dévêtit. Avec des gestes dont il mata la brusquerie habituelle, il glissa la parka pardessus la tête de la femme, délaça les mukluks et retira le pantalon de cuir souple. [Agaguk: 85-6]

Cependant, les enfants esquimaux sont nus et de même la femme, lorsque le soleil du printemps se met à tapper sur l'igloo:

> Il faisait maintenant trop chaud dans l'habitation. Désormais, ils vivraient presque nus tous les trois. L'enfant, parce que la coutume le veut ainsi quelle que soit la température de l'igloo, et Iriook de même, parce qu'elle ne pouvait vivre en cette étuve. Agaguk, lui, portait presque toujours le pantalon de peau, mais son torse était nu. [Agaguk:104]

Le critique poursuit son étude de moeurs:

> Les Blancs, jusque dans ces déserts ont une police, dont les représentants quand ils se montrent, se voient couper le sexe, qu'on jette tout chaud et tout cru à manger aux femmes. Les hommes, eux, se contentent du foie vivant, et, bien entendu, tout se passe dans une parfaite solidarité tribale: en vérité, on se croirait à Lurs!

Voilà une généralisation car le sort de Henderson n'est pas nécessairement celui des autres policiers. Scott, autant gendarme que Henderson n'a pas subi le même destin que ce dernier.

La vie tribale et celle du couple dans la toundra sont mises au même plan par ce critique. Il se préoccupe surtout des moeurs primitives des Esquimaux qui sans doute, l'amusent. Il se limite à une moitié de l'oeuvre; l'autre, celle de l'évolution, il l'a complètement oubliée.

L'article passe du meurtre de Brown à celui de Henderson, du Grand Loup Blanc qui "d'aventure vous mange le nez" mais qu'on arrange "avec une bonne couche de graisse d'ours," aux jours de chasse suivis d'orgies "où chacun prend la femme de l'autre." Après avoir énuméré les étranges coutumes esquimaudes le critique termine par cette remarque:

> Tels sont les "éveils" comme dit le prospectus, "d'une conscience encore obscure," "plus proche de la nôtre qu'il n'y peut paraître."

Le critique s'amuse ou alors il n'a rien compris à Agaguk et à Iriook.

L'intrigue du roman "serait peu" si

> . . . l'Esquimau, outre ses traits ethniques et ses moeurs propres n'apparaissait entouré de toute la prenante poésie qu'il tire du fonds légendaire de son folklore.

Quelle serait la signification "du fonds légendaire de son folklore?" Le folklore est selon le dictionnaire Larousse "l'ensemble des traditions, des légendes et des usages populaires d'un pays." Or, "le fonds légendaire" de ses légendes serait un jeu de mots ou pourrait-il signifier que nous les Blancs, nous avons fait de la vie esquimaude une légende, qui ferait de la vie du Nord quelque chose d'irréel. Mais la vie au Nord telle que décrite dans le roman, est une réalité car les descriptions sont basées sur la documentation.

Le critique passe ensuite au vocabulaire de Thériault et il souligne quelques canadienismes: "'évidence' pris dans le sens de 'preuve,' ou 'dépendre sur' (to depend upon)." Mais ces expressions ne déplaisent pas au critique car selon lui, elles "renforce[nt] le suc, ajoutant aux arômes du terroir esquimau ceux de notre ex-province d'outre-Atlantique."

L'article se termine par un éloge:

> En bref, je ne sache pas que le Canada, depuis la mémorable, et combien différente, _Maria Chapdelaine_ nous ait envoyé quelque chose de plus authentique, de plus dru, de plus vigoureux.

André Barry a rédigé un article alléchant par son style mais il n'a souligné que le folklore, l'exotisme du roman. Etude

très générale des moeurs esquimaudes; aucune mention n'a été faite de la psychologie ni de l'évolution du couple.

4--"Le Grand Nord à la T.V."

Il s'agit ici d'un interview de l'auteur par Jean Bouvier à "L'émission Lecture pour tous." Yves Thériault parle d'*Agaguk*:

> J'ai peint une époque de transition de la vie des esquimaux. Depuis une vingtaine d'années leur évolution vers notre civilisation s'effectue très rapidement, dans peu de temps il sera trop tard pour peindre leurs moeurs sur le vif.

Le couple Agaguk-Iriook symbolise "l'époque de transition" et entre en contraste avec la vie tribale qui elle, reste fidèle à ses coutumes primitives. Voilà pourquoi ce couple se sépare de la tribu.

Thériault, par une précieuse remarque, jette un peu de lumière sur le problème qui a rendu perplexe la critique canadienne-anglaise: le réalisme et l'irréel dans *Agaguk*:

> C'est tout de même le premier roman esquimau. Et je suis fier d'avoir réussi à être le Blanc qui n'expose pas ces gens-là comme des bêtes curieuses. Si les Esquimaux me lisaient, il est certain qu'ils n'admettraient pas que j'aie introduit chez eux la contrition et le remords du crime, ces notions n'existent pas encore dans leur psychologie, mais ce n'est là qu'une licence d'auteur.

Jusqu'à quel point Thériault est-il resté fidèle à la psychologie esquimaude dans sa transition du couple demeurera un problème.

L'interview se termine par ces paroles du romancier:

> J'écris énormément pour la radio et la télévision canadiennes, mais cela ne ralentit pas ma production proprement littéraire. J'ai des romans plein le ventre.

> Je les porte longtemps, puis ils sortent très vite.
> Agaguk est né en cent heures, le temps de l'écrire.
> Et j'en ai trois autres qui marchent à l'heure
> actuelle.

Agaguk, roman que les critiques considèrent comme l'oeuvre maîtresse de Thériault, s'est le plus vendu. Qu'on consulte les éditions. Et ce roman est né en cent heures.

5--"Agaguk, roman esquimau d'Yves Thériault"

Jean Hamelin, critique d'une revue canadienne-française, félicite l'auteur d'avoir créé un roman esquimau: "L'Esquimau était jusqu'ici réservé aux relations de voyages; avec Agaguk il entre de plein-pied dans la littérature canadienne." L'auteur bien documenté

> . . . pose ses personnages comme sur un jeu d'échecs.
> Il les fait se mouvoir lentement, d'une façon réflé-
> chie, en sachant bien dans quelle voie il les engage.

La trame du roman est très équilibrée et lucide. Cette comparaison du récit d'Agaguk à un jeu d'échec est une observation originale bien digne du roman.

Le critique souligne le fait qu'un thème est sans cesse renouvelé par un approfondissement du sujet à mesure que le roman gagne en intensité dramatique. Les raisons du départ d'Agaguk, étudiées au quatrième chapitre de cette thèse (p. 101), sont un excellent exemple de cette technique d'approfondissement chez l'auteur.

Le roman permet au lecteur d'observer de près la vie intime du couple qui vit en marge de la vie communautaire, de partager leurs joies et leurs anxiétés, de les voir

> . . . défendre leur vie contre les bêtes qui rôdent autour de l'igloo ou de la hutte, contre les hommes de la tribu qui leur en veulent de vivre en marge d'eux, contre la nature même, parcimonieuse de ses dons.

De ce couple primitif, fruste et évoluant ressort "une sorte de grandeur qui donne à *Agaguk* beaucoup de prix."

Puisque *Agaguk* contient une leçon de courage et d'humanité, il est un sujet d'intérêt universel:

> Avec *Agaguk*, l'auteur de la *Fille laide* débouche résolument sur la scène internationale du roman. Il écarte les frontières, il dépasse les contingences locales pour atteindre la plus large audience possible pour un romancier canadien-français.

En effet, en plus des éditions canadiennes et françaises *Agaguk* a été traduit en quatre autres langues. Peu de romans canadiens ont connu cette faveur.

6---"*Agaguk*"

Selon l'article de Franz Hellens, la haine d'Agaguk pour Brown serait venue subitement, sans provocation:

> Mais le drame, dans toute vie, si isolée qu'elle soit, est inévitable. Agaguk a la haine du trafiquant blanc. Et celui-ci est personnifié par le nommé Brown. Un jour, il décide de supprimer cet homme.

Il n'est nulle part dit qu'Agaguk ressent une haine préétablie pour le trafiquant blanc. Brown et McTavish volent Agaguk et c'est cette injustice qui donne naissance à la haine d'Agaguk et qui l'alimente. Après tout, Agaguk est "un homme", un "Inuk". Peut-on penser qu'il lui est facile de rentrer chez lui et de confronter Iriook, sa femme, après avoir été triché par des Blancs?

Justement, après le troc avec l'Ecossais, Agaguk sentira le besoin de se saoûler pendant deux jours pour tout oublier avant de rentrer chez lui. Si Agaguk avait eu la chance de rencontrer un trafiquant juste, il se serait senti un "Inuk" respecté et il n'y aurait nulle raison pour une haine. Mais la justice dans le commerce n'existe pas pour Agaguk et les siens. Ce n'est donc pas par hasard qu'un jour Agaguk décide de supprimer Brown. C'est après avoir subi l'affront de l'injustice. En plus, le trafiquant blanc est personnifié non seulement par Brown mais aussi par l'Ecossais au poste de traite.

L'essentiel du roman n'est pas le dénouement "à allures policières." Agaguk est d'abord "un roman de moeurs et de caractères, que le drame policier vient éclairer de sa lumière artificielle." Le drame policier joue pourtant un rôle important dans la vie tribale. Ses répercussions sont ressenties par le couple dans la solitude. N'est-ce pas un important sujet d'étude que la psychologie des Esquimaux devant la loi des Blancs? Bien que la vie du couple soit essentielle à l'évolution du roman, le drame policier jette plus qu'une "lumière artificielle." Souvenons-nous que l'action se déroule dans de cadres différents: la toundra et le village. Elle se déplace et alterne d'un lieu à l'autre.

Franz Hellens termine par une critique du style:

> La langue en est belle, sobre, énergique, avec l'accent très savoureux propre au pays, la couleur toujours juste, ce blanc de neige relève des tons de la peau et de la fourrure animales, du sang, et de cette autre teinture,

> seulement évoquée, mais bien présente aux yeux du lecteur, par les images que le poète a su créer. Car il y a, dans *Agaguk*, une poésie et une musique intimes, dont l'auteur a seul le secret.

C'est un bel éloge de l'art du romancier. Franz Hellens n'est pas le seul à souligner la poésie du roman qui se rencontre à presque toutes les pages. Dès qu'il s'agit de la nature, Thériault a la langue du poète.

L'article de Franz Hellens comprend quelques passages obscures. Ils demandent une lecture très attentive. Par exemple la phrase suivante:

> L'argument du drame, dans le livre de Thériault, le cède au simple récit, constamment renouvelé, de l'existence intime du couple solitaire.

Ayant relu cette phrase nombre de fois, l'ambiguïté persiste. Il y a aussi quelques erreurs stylistiques: "ce blanc de neige relevé des tons de la peau" (par les tons), "la fourrure animales" (animale).

7--"*Agaguk*"

La verve ironique de Robert Kemp amuse assez souvent son lecteur. Il admet lui-même son ironie à la fin de l'article: "Et c'est, sans que j'aie su lui en donner l'air et quoique mon ironie ait tout gâté, une passionnante histoire."

La première phrase du critique pique la curiosité de tout lecteur d'*Agaguk*:

> Il me faut avouer que je n'aime guère les romans qui m'obligent à fréquenter idéalement les barbares.

Agaguk ne lui a pas, pour autant déplu. Le critique fait ressortir

les coutumes étranges des Esquimaux:

> . . . ils respirent la fumée infecte de leurs graisses rancées et de leurs huiles de phoque--qualité supérieure, car l'huile des poissons est pire--

et lorsqu'une fille naît le père règle son sort rapidement. Il la tue s'il n'est pas capable de nourrir "l'inopportun bébé." Chez les Esquimaux, la femelle n'est bonne qu'à "satisfaire l'instinct mâle le plus exigeant" et à mâcher le cuir,

> . . . ce qui leur use rapidement les dents. Après quoi leurs faces plates sont plus laides encore... Mais les peaux, après, sont souples.

Cependant, une espérance luit: le couple Agaguk-Iriook évoluera en dépit de ces moeurs sauvages. Le grand pas est accompli vers la fin du roman lorsque Agaguk accepte Iriook comme une femme et une compagne, en dépit du principe "la poule ne doit pas chanter devant le coq." Agaguk "cède aux prières de sa femme" car il aime Iriook pour ce qu'elle est. En plus, "son tir à la carabine et sa vigueur à porter les ballots le long des kilomètres" ne sont pas à oublier. Le roman réussit à nous faire entrevoir un rêve de civilisation:

> Ainsi Agaguk est un roman qui nous fait entrevoir une heureuse évolution de la race esquimaude vers une humanité que nous estimons plus normale, bien que depuis quelque temps, on s'y entretue gaillardement.

Robert Kemp dit qu'il est heureux d'avoir appris quelques mots du vocabulaire esquimau tels que "Kranor ilpin" et "ayarnarman."

Après avoir fait l'inventaire des coutumes particulières des Esquimaux, le critique revient au roman:

> Il emmène la jeune fille qui lui a plu, Iriook, et la cérémonie du mariage est simple: "Tu es à moi," dit-il, et la jeune élue, tout heureuse, le suit, sans demander l'avis de papa ni de maman.

Iriook serait bien embarrassée si elle devait demander permission à ses parents puisqu'elle est orpheline ainsi que l'indique la deuxième page du récit:

> Elle aussi était libre, car son père et sa mère étaient maintenant morts. Elle habitait seule dans la hutte autour de laquelle Ayallik et d'autres venaient rôder.
> [Agaguk:10]

L'article continue pour en arriver au dénouement. Lorsque "justice" fut faite à Ramook et à Ghorok,

> . . . une délégation du village offre le haut poste de chef à Agaguk. Et Agaguk, un gars dans le genre de Scipion et de Cincinnatus refuse, sagesse fort approuvée par la raisonnable Iriook. La vie continue; l'huile de lampe continue de fumer...

Agaguk tiendra à sa liberté. Retourner au village voudrait dire revenir aux anciennes traditions et l'évolution du couple cesserait.

L'article se termine par une critique du style de Thériault:

> Ecrite d'un style peu original, cursif, mais très net et fort correct. A l'exception, page 235, ligne 4, d'un malgré que dont j'ai reçu un choc et garde le plus vrai chagrin.

Le style de Thériault "peu original"? Il nous semble pourtant que Thériault soit le seul de son genre et qu'il écrit d'une manière

neuve parce qu'il est "un grand conteur." Il écrit un peu comme l'on parle, d'une langue fruste et simple.

8--"Le Grand Nord"

Excellent article rédigé par Jeanine Parot qui nous donne d'abord une description générale du milieu esquimau--la toundra, et des moeurs de ce peuple:

> Les hommes: les "Inuit" [...] se groupent par villages, désignant un chef pour qui l'honneur est grand, mais dont les responsabilités sont lourdes et le pouvoir précaire.

Ramook fonde en effet son pouvoir sur la ruse et la méchanceté. Il s'est allié au sorcier du village et en a fait son homme de confiance. Le sorcier est donc le complice et l'acolyte du chef, craint par la tribu:

> A cette époque où pourtant les sorciers n'exerçaient plus l'emprise d'autrefois sur les tribus, chez les siens Ghorok gardait d'un sorcier le prestige et d'un Inuk cruel et déterminé, la domination sur ses congénères. [Agaguk:30]

Unis tous les deux par la ruse et la méchanceté, Ramook et Ghorok règneront sur le village jusqu'à ce qu'ils subissent la même peine de mort.

La différence entre la vie communautaire de la tribu et celle du couple est bien soulignée par ce critique:

> La vie de cette petite cellule sociale primitive nous est dévoilée peu à peu, en contraste avec la vie aventureuse d'Agaguk, qui part avec l'épouse qu'il s'est choisie, loin des intrigues de clocher--si l'on peut dire. Le personnage est intéressant, avec une individualité marquée, attaché aux traditions des Inuit, mais

> capable d'un jugement personnel. Ses réactions sont primitives, brutales jusqu'au meurtre, violentes envers sa femme même. Cependant, loin de la vie de groupe, il se forge de nouvelles notions et finit par accepter des conseils féminins, chose unique, semble-t-il, dans les annales esquimaudes.

Comme nous l'avons vu précédemment, Agaguk réunit en lui le passé millénaire et l'avenir qui coexistent en lui.

Dans la citation ci-dessus, Jeanine Parot décrit l'évolution d'Agaguk. Pourtant, à cette "lente" évolution psychologique qui ne lui offre "qu'un intérêt mineur" elle préfère l'étude des moeurs collectives et celle des "problèmes essentiels de la survie sur ces terres désolées où pas un arbre ne pousse." Les longues marches, la pêche dangereuse au phoque, la préparation de la viande, la construction de l'igloo, le loup, voilà ce qui fascine ce critique.

Une comparaison entre la bête et l'homme est établie aussi par Jeanine Parot:

> Les animaux et les hommes vivent de la même façon, avec deux soucis essentiels: l'abri et la nourriture. Le problème des provisions d'hiver est difficile à résoudre, et la crainte de la famine n'est pas un vain mot.

L'homme, comme tout autre animal, se protège contre les bêtes plus fortes et plus méchantes que lui, tel le loup.

L'Esquimau quitte le domaine animal lorsqu'il confronte un problème qui requiert son intelligence d'homme... surtout celui de se procurer des fusils et des munitions sans lesquels l'isolement deviendrait impossible. A cause de cette nécessité,

l'Esquimau subit de grandes injustices:

> Armes, munitions, allumettes ne peuvent être obtenues que par le troc des fourrures, grâce aux peaux que la femme a dû mâcher tout un hiver, comme d'autres tricotent au coin du feu... Condition peu enviable, le troc marquant l'exploitation totale de l'Esquimau par le trafiquant qui fait son prix.

L'Esquimau qui dans ce cas se trouve le plus faible se servira de ruse. Agaguk s'en sert pour Brown, Ramook et la tribu pour Henderson et aussi, envers Scott et ses hommes pendant quelques jours.

L'élément romanesque d'*Agaguk* facilite "la prise de contact avec un monde si différent du nôtre!" En plus le roman est une sorte de document. Il est:

> . . . écrit très simplement, sans digressions et sans longueurs. L'auteur s'est attaché à nous faire participer de l'intérieur à la vie d'un de ces hommes.

Nous revenons au roman dit psychologique.

9--"Un romancier canadien raconte la vie d'un ménage d'esquimau"

L'article de J. Pr., illustré par une photo d'une famille esquimaude, est court mais observateur. Le critique voit dans *Agaguk* un document et un roman à "suspense":

> On a beaucoup lu de documents sur la vie des Esquimaux du Grand Nord canadien: mais jamais on ne nous avait fait pénétrer aussi complètement dans la psychologie des petits hommes jaunes.

Un drame déchire la tribu et un autre tourmente Agaguk et Iriook. Ces deux drames sont cependant reliés à un meurtre: celui de Brown. La coutume des Blancs entre en conflit avec celle de la tribu:

> La police royale recherche le coupable pour le pendre selon l'étrange coutume des blancs, aussi cruelle que la coutume tribale qui veut que l'on dévore le foie de son ennemi.

Les deux coutumes juxtaposées semblent aussi cruelles l'une que l'autre. Pourtant, les Blancs respectent une de ces coutumes parce qu'elle fait partie de leur système de justice tandis que l'autre qui est un coutume tribale, est condamnée.

Un autre contraste dans le roman relevé par le critique est le personnage Agaguk qui peut devenir furieux comme le vent pour subitement s'apaiser:

> On n'oubliera pas de longtemps la scène de l'accouchement dans l'igloo, par exemple. Agaguk bouleversé par ce qu'il pressent, accable de coups sa femme souffrante pour chasser le mal par le mal, puis, subitement, trouve des gestes de tendresse pour bercer l'enfant.

Agaguk en effet possède cette mystérieuse dualité: la fougue et la tendresse.

L'article se termine en classant Agaguk comme une épopée:

> C'est, en fait, l'épopée de l'homme, l'épopée éternelle de l'homme, que nous donne là Yves Thériault, en "condensé".

C'est une épopée car c'est l'histoire de la longue et perpetuelle lutte humaine pour survivre tout en s'améliorant.

10--"Agaguk, roman esquimau"

Tout au long de son article, Marcel Valois, critique d'une revue canadienne-française, souligne le thème de l'évolution.

D'après ce critique, <u>Agaguk</u> est un genre de révélation qui redit l'histoire de nos origines lointaines: un couple, loin de la tribu, ne compte que sur ses propres ressources pour subsister et pour se défendre des bêtes sauvages. Mais il y a bien plus dans <u>Agaguk</u>. Ce couple part de l'animalité pour s'élever jusqu'à la conscience humaine:

> Agaguk et Iriook ne sont-ils pas Adam et Eve non plus chassés du Paradis mais émergeant peu à peu de l'Enfer animal où l'âme est prisonnière? C'est le berceau de toute civilisation que décrit l'auteur en montrant l'homme élevant la femme jusqu'à lui et cette dernière lui ouvrant les portes du coeur et de la sensibilité.

Il va sans dire que le critique attribue une évolution chrétienne au couple esquimau. Le thème d'Adam-Eve reviendra sous la plume d'un critique japonais. Faire d'Agaguk et d'Iriook un Adam et une Eve est intéressant et jusqu'à un certain point justifiable. Mais n'oublions pas qu'il n'y a eu nulle révélation divine pour ce couple esquimau.

Agaguk et Iriook sont rattachés à la tradition tout en tenant les yeux tournés vers l'avenir. C'est logiquement que l'évolution s'effectue:

> Yves Thériault est un romancier digne de nom qui fait agir et réagir ses personnages selon la rencontre des événements et la lente maturation des esprits.

Pour Agaguk et Iriook, l'autorité suprême de l'homme sur la femme et les petits, et les techniques nécessaires à la survie font partie de leur tradition. Ce n'est que graduellement qu'ils trouveront ensemble

> . . . de nouvelles façons de voir leurs relations non plus de mâle et de femelle mais bien d'homme et de femme capables de porter un jugement moral, d'éprouver du remords, d'accomplir un acte gratuit.

Agaguk épargnera la vie de sa fille naissante pour plaire à Iriook et aussi peut-être pour offrir cette vie en compensation de celle qu'il avait ravie au trafiquant blanc. Voilà l'acte gratuit que l'évolution de ce couple a rendu possible. A début du roman, il s'agit de rudes primitifs. A la fin, nous avons deux êtres pas encore entièrement civilisés. Dans ce dernier stage, quelle est leur degré de morale?

> La morale est d'ordinaire inséparable de la religion. Si la croyance en un autre monde ne dépasse guère le stage de la superstition pour l'homme esquimau, la femme dans son intuition envisage le bien et le mal en eux-mêmes sans y mêler crainte ni espérance.

Voilà ce qui sépare la conscience ou la morale atteinte par le couple de la conscience chrétienne. Iriook voit le meurtre de Brown comme un mal et voit la vie accordée à sa fille comme un bien qui réparera ce mal et redonnera la paix à Agaguk. Il n'y a nulle crainte ni nulle espérance surnaturelle dans cette morale. La seule crainte qui existe pour ce couple sont les représailles de la loi des Blancs. Rien de plus.

Dans ce roman, l'auteur n'a pas simplement décrit le courage et l'habileté de ces deux êtres primitifs. Il a réussi aussi à écrire "le poème épique de l'homme sortant de la bête, comme le papillon sortant du vers." Peut-on reprocher à l'auteur la rapidité de l'évolution d'Iriook, femme qui se montre souvent bien supérieure à son homme?

> Les Esquimaux n'évoluent guère dans leur habitat. Et l'homme des cavernes ne commença pas aux premiers temps de son existence à tracer sur les murs d'inutiles et admirables figures.

L'évolution humaine doit commencer un jour par le primitif. De quelle façon? L'auteur, qui est créateur a le droit de refaire la vie "en même temps qu'il la peint d'une main sûre." Dans _Agaguk_ l'ascension du couple au-dessus de l'animalité est décrite avec puissance et souplesse:

> . . . il la suggère, l'annonce et la montre dans des scènes sobres, brèves, donnant un poids étonnant aux rares propos qu'échangent l'homme et la femme.

Soit par le côté descriptif du roman où une saison, la construction d'un igloo ou une chasse sont détaillées, soit par une nouvelle façon dans leurs relations, l'évolution du couple est constamment mise en jeu.

Marcel Valois admet la brutalité et la cruauté de plusieurs scènes comme l'accouchement d'Iriook, le sort de Henderson, et la sensualité bestiale dans le roman. Ces personnages peuvent révolter "la sensibilité ou la pudeur du lecteur." Mais loin de passer un jugement moral comme le fait l'article dans _Cercle d'Etudes d'Angers_ (voir p. 39 de la thèse), le critique trouve ce réalisme tout à fait naturel:

> Il n'en peut être autrement dans une oeuvre qui fait le tableau de la vie humaine en deça de la morale et de la décence. _Agaguk_ est un livre sain comme un morceau de viande fraîchement écorché. Ce n'est pas le régime de tout le monde.

La plupart des critiques acceptent le réalisme d'_Agaguk_ sans

aucun reproche à l'auteur. Quelques-uns, cependant, ont trouvé "le régime" trop fort pour leur goût.

L'article se termine en plaçant Agaguk au niveau de la littérature universelle non parce qu'il a été traduit en plusieurs langues mais "à cause de la portée épique de l'oeuvre."

Soulignons que ce critique n'a fait aucune allusion au village esquimau sauf ce commentaire dans l'énumération qu'il fait des scènes brutales et cruelles: "le partage du foie d'un agent de la Gendarmerie que les gens du village dévorent immédiatement après l'avoir tué." Ce qui importe surtout pour ce critique, c'est l'évolution et il fait une excellente étude de ce thème.

11—"Un roman canadien sur les Esquimaux"

Une courte analyse des Chambres de bois d'Anne Hébert et de Et le septième jour de Claire France précède celle d'Agaguk. Auguste Viatte s'attardera surtout à l'évolution d'Iriook qu'il décrit parfaitement.

Le critique trouve une ressemblance entre Thériault et Giono:

> L'immense pays qui coiffe le Nouveau Monde offre mille aspects à décrire. Yves Thériault le sait qui a commencé par des romans paysans à la manière de Giono—la Fille laide, le Dompteur d'ours—continue par un roman juif Aaron, dont nous avons rendu compte, et aujourd'hui par un roman esquimau, Agaguk, qui est premier ordre.

Ce n'est pas la première fois qu'on compare Thériault à Giono... Giono, l'écrivain de la haute Provence, de ce pays pierreux où l'homme doit lutter ferme avec la terre pour lui arracher le pain

quotidien. Giono est aussi le poète qui célèbre le fleuve dans le Chant du Monde, qui a écrit une épopée des eaux dans Batailles dans la montagne. Si Giono est près de la nature, Thériault l'est aussi. Y a-t-il influence du premier sur le dernier? Il ne semble pas car Thériault affirme qu'il n'a pas de maître, qu'il n'est donc pas un disciple:

> Non, je ne suis pas venu à la littérature par la grande porte. Je n'ai jamais été un brillant élève dans un grand collège, je n'ai jamais fréquenté l'université, je ne fus l'émule d'aucun ancêtre célèbre qui aurait fait sa marque dans un domaine quelconque, je n'ai jamais senti le besoin de me rattacher à un mouvement de ce genre. La liberté, partout et toujours.
> [Textes:11]

Depuis 1959, l'année que cet article fut rédigé, plusieurs autres romans de Thériault viennent s'ajouter à Aaron et Agaguk: le Ru d'Ikoué, Ashini, N'tsuk, Anaguk et Mahigan.

Auguste Viatte semble du même avis que le critique dans Cercle d'Etudes d'Angers pour ce qui est du réalisme cru du roman:

> Yves Thériault illustre de couleurs crues les rudesses de leur existence--il faut en prévenir le lecteur, ses cruautés vont très loin, et ne sauraient être mises sous des yeux qu'elles scandaliseraient.

Puisque Marcel Valois a très bien répondu à cette objection, n'élaborons pas. Agaguk n'est pas le régime d'August Viatte puisqu'il y voit sujet de scandale.

Un paragraphe entier décrit la vie des Inuit. Entre autres, une phrase surprend: "Ils luttent contre les rigueurs d'un climat où l'hiver fait place à des chaleurs imprévues." Les

Esquimaux ont-ils à subir "des chaleurs imprévues"? L'hiver dure sept mois. Un jour, un vent chaud vient, la glace éternelle se crevasse, la terre bouge, les fleurs éclorent pour ne durer qu'une ou deux semaines. La toundra est alors magnifique mais bientôt

> Vient le mois d'août et le chaud soleil jaunit la mousse et fane les fleurs. C'est le signe que déjà l'hiver n'est pas loin. Brusquement, viendront les gels nocturnes. Dès le tôt-octobre, et parfois avant même que ne s'achève septembre la neige rafale dans le vent sec. [Agaguk:40]

L'Esquimau subit donc les intempéries brusques des saisons.

Selon le critique, l'Esquimau qui tue un Blanc et qui échappe des mains de la justice des Blancs "devient une manière de héros" pour les siens. Comme nous l'avons vu, la solidarité tribale fait partie des moeurs esquimaudes. Puisque le Blanc est un intrus, l'Inuk qui réussit à le berner, deviendra certainement grand auprès des siens. Lorsque le policier vient faire la première enquête, le père d'Agaguk et la tribu, se sachant plus ruser que Henderson, protègent le "héros" par leur silence. Mais lorsque les Esquimaux s'aperçoivent que Scott et ses hommes sont plus forts que leur ruse, ils ne tardent pas à denoncer les coupables: leur chef et leur sorcier. Il semblerait donc que l'Esquimau, meurtrier d'un Blanc devient un héros parce qu'il a été plus fort que ce Blanc mais pour garder ce titre de héros, il doit toujours garder sa supériorité sur le Blanc ou alors il est déclassé et dénoncé. D'ailleurs, pourquoi offre-t-on à Agaguk de devenir le chef du village malgré sa jeunesse?

> —Tu as tué Brown, et la police ne peut rien prouver. Ils croient, là-bas au village, que c'est une grande chose. Ils raisonnent ainsi. Comme tu raisonnais, toi, il n'y a pas si longtemps.
> —Et c'est pour avoir tué qu'ils me feraient leur chef?
> —Peut-être...
> Et elle ajouta:
> —Pas seulement d'avoir tué, mais d'avoir tué et de ne pas avoir été puni par les Blancs [....]
> —Tu es leur héros. [Agaguk:287-8]

Ramook et Agaguk ont tous deux tué. Ramook, le chef, est convaincu de meurtre par les Blancs; Agaguk échappe à leur condamnation. Aux yeux de la tribu, le vrai héros réside donc dans Agaguk.

Agaguk évolue grâce à Iriook. Voilà ce que l'intrigue nous montre: l'évolution d'un être primitif vers des sentiments plus humains:

> Le seul [sentiment humain] qu'il éprouve au début, c'est sa fierté d'avoir un fils, qu'il imagine d'avance grand chasseur; et sa femme l'admire lui-même avant tout pour ses exploits de chasse.

Agaguk évolue de ce seul sentiment jusqu'à celui du respect et de la reconnaissance envers sa femme pour l'avoir sauvé des policiers et pour les soins donnés après la blessure. Il souffre quand elle souffre et Iriook reléguée au début à l'état de la femelle devient enfin sa femme.

Terminons en soulignant quels furent les thèmes principaux étudiés par la critique française. La critique de France s'est surtout préoccupée de trois éléments dans Agaguk: le thème de l'évolution, l'étude des moeurs esquimaudes et l'étude psychologique.

<u>Le thème de l'évolution</u>--Selon plusieurs critiques français, ce qui fait d'*Agaguk* un roman international et universel, c'est l'évolution progressive par laquelle un primitif très animal devient presque humain. Agaguk ressemble psychologiquement au début du roman à ses confrères. Il ne ressent d'abord pour Iriook qu'un attrait physique. Puis il vient à apprécier son aide dans les travaux. Bientôt, entre les époux, une solidarité naît car elle lui a donné un beau fils pour lequel il lui est reconnaissant. Cette gratitude augmentera pour les soins reçus après la blessure. Iriock le sauve des policiers en discutant habilement, sortant ainsi du silence que les moeurs esquimaude imposent à la femme. Petit à petit, elle adoucit Agaguk, le fait renoncer à ses instincts animaux de venger une offense par le sang. Et en lui grandit le respect de la femme. Lorsqu'une fille naîtra, il essaiera de ressaisir son autorité. Iriook supplie, argumente, menace et finit par remporter la victoire. Agaguk cède contre toutes coutumes esquimaudes et laisse la fille vivre pour plaire à Iriook et aussi afin de donner une vie pour celle qu'il a enlevée.

<u>L'étude des moeurs</u>--Les Esquimaux, leur façon de vivre, leurs coutumes fascinent l'esprit de la critique française. Plusieurs ont donné une vue générale des moeurs esquimaudes tirée soit du roman lui-même, soit d'une expérience personnelle au Nord, soit de documents. Les uns découvrent les moeurs esquimaudes

avec étonnement, quelques-uns en sont émerveillé et enfin d'autres en sont dégoûté.

L'étude psychologique--La motivation chez l'Esquimau, sa réaction devant une situation particulière, jouent un grand rôle dans le roman. Plusieurs critiques soulignent le fait que l'évolution du couple est liée à une psychologie différente de celle du groupe.

Yves Thériault a été applaudi par la critique française soit sincèrement, soit ironiquement ou humoristiquement. Tout compte fait, les critiques tiennent *Agaguk* comme un des meilleurs romans qui leur fut livré par les écrivains canadiens. Bien que quelques-uns s'attardent à reprocher à l'auteur un réalisme trop cru ou des "canadienismes", la plupart chantent *Agaguk* comme un chef-d'oeuvre.

CHAPITRE III

LA CRITIQUE JAPONAISE

Un charme exotique porte la critique japonaise vers un accueil chaleureux d'Agaguk. On loue le roman pour sa vigueur et sa fraîcheur. L'Adam et Eve esquimaux deviennent un fier monument à l'Inuk, l'homme victorieux. Agaguk est donc une oeuvre d'art romantique dans laquelle l'auteur cherche à créer une ambiance de morales primitives et qui par conséquent fait les délices du lecteur japonais.

Nous étudierons les articles suivants:

1. Anon., [sans titre], Shuppan-Shinpo;

2. Koichiro Arai, [sans titre], Shin-Dokusho (une revue de "gauche" au Japon);

3. Kureo Manabe, [sans titre], Tosho-Shinbun;

4. Kenzo Nakajima, [sans titre], Shukan-Asahi;

5. Ichiro Takasugi, [sans titre], Dokusho-Jin;

6. Hanpei Takenaka, [sans titre], Hon-Ho-Hon.

La traduction japonaise a intitulé le roman Inuit.

1--Anonyme

Ce critique anonyme loue le roman pour les raisons suivantes:

> Inuit. Ce nom original donne au lecteur l'idée que le roman renferme quelque chose d'extraordinaire et de frais.

> Il est vrai que ce livre retient l'intérêt par ses tableaux plein d'émotions. C'est une bonne lecture qu'on ne rencontre pas souvent.

Le roman entier exhale le pittoresque, le sauvage car il raconte la vie de ceux qui n'ont pas encore été civilisés.

Un drame se joue dans la vie des Inuit. Les thèmes de ce drame sont

> . . . la lutte entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, entre l'homme et la femme.

Le drame consiste en trois différents combats: lutte de l'homme contre la nature exigeante; sa survie et sa reproduction dans ce milieu; lutte des Esquimaux entre eux ou avec les Blancs; enfin, la lutte entre Agaguk et Iriook dans leur évolution.

Selon ce critique, Agaguk et Iriook sont des prototypes:

> La lutte violente entre l'homme et la nature, le triomphe violent de la sexualité, la reproduction d'une vie nouvelle, les lois sévères, la jalousie toute nue, dans tout cela, le lecteur voit les formes essentielles de la vie et de la sexualité humaine manifestées dans ses prototypes.

Agaguk est robuste et il transmet sa vitalité à tous les hommes tandis qu'Iriook montre à la femme comment elle doit être digne de son homme, comment elle doit l'aimer et lui être une compagne.

L'article se termine en déplorant la perte de cette origine si "pure", si sauvage:

> Combien ardent pour l'homme moderne, est le désir de sa patrie, lui qui par nécessité se voit condamné à vivre dans une société moderne décadente et contaminée par la civilisation.

Ce critique ne sera pas le seul à regretter le passé et à pleurer la société "contaminée par la civilisation."

2—Koichiro Arai

Disons que nous avons ici une homélie marxiste qui condamne logiquement le capitalisme, l'exploitation d'un peuple primitif et qui par contre loue la pureté d'intention du socialisme.

L'article débute par des remarques qui n'ont rien à faire au roman:

> Qui parmi nous a jamais songé à l'Esquimau vivant dans sa toundra? Il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas même au sujet de la vie des Noirs qui habitent l'Afrique du sud. Le jour où une expédition est allée aux Himalayas tourner un film, nous avons fini par apprendre quelque chose d'un peuple dont la coutume est d'abandonner aux vautours les corps de leurs morts. Comme nous naissons et parce que nous sommes éduqués dans une civilisation, nous sommes portés à ne nous occuper que des pays ou que des sociétés civilisés et à oublier les peuples du monde qui sont moins développés. Pourtant les hommes gagnent leur vie partout sur la terre. Même si les sciences avancées démasquent les mystères de la lune et de Mars et même si l'homme est à la veille d'aterrir sur ces planètes, nous ne devons pas oublier qu'il existe de nombreux peuples non-civilisés qui sont répandus partout sur la terre.
>
> A l'avenir, des ressources naturelles très riches pourront être découvertes dans ces régions sous-développées. Une toundra pourrait bien être le site de très riches dépôts de minerai. Lorsque le capital viendra développer ces régions, l'Esquimau souffrira peut-être un traitement aussi inhumain que les Sud-africains. L'histoire du progrès de ce monde n'a été qu'une série de conquêtes du faible par le fort et des cas d'exploitation de la force ouvrière—du faible travaillant pour le plus grand profit du fort dans des conditions de travail très dures.

Cette longue citation est nécessaire car elle donne le ton de

l'article entier. Les Africains du Sud sont pris comme exemple de l'injustice qui découle de l'exploitation. Voilà le résultat du capitalisme. Maintenant que l'horreur de l'injustice, causée par le capitalisme s'est insinuée dans le lecteur, ce dernier est prêt à voir la lumière du marxisme dont l'idéal est noble:

> Tandis que notre but à nous est de créer un univers où la production est augmentée et partagée pacifiquement sans que personne ne souffre.

Le critique rallie ainsi les forces nécessaires pour lutter contre l'oppression qui barre la route à cet idéal. Puis il en vient aux Esquimaux. Doit-on leur léguer l'idéal socialiste?

> Est-ce que les Esquimaux sont des gens comme nous? Est-ce que ça vaut la peine de prendre comme idéal suprême ceux qui vivent une vie mi-animale dans la toundra, dans ce monde de neige éternelle, de la région polaire?

Le critique ne répond pas directement, mais il implique une réponse affirmative car Agaguk et Iriook deviennent des "camarades":

> Agaguk et Iriook sont un nouveau genre d'Esquimau qui se sont séparés des coutumes de la société esquimaude. Ils sont des hommes modernes et nos camarades.

<u>Inuit</u> doit aider à l'homme moderne à se redécouvrir. Cependant, l'homme de nos jours ne doit pas commettre l'erreur de dénoncer la civilisation et la culture pour s'adonner à une liberté basée entièrement sur l'instinct sauvage. Ce n'est pas là une vraie liberté.

Le critique revient à l'oppression de l'humanité résultant du capitalisme, décrite par de grands écrivains:

> Tandis que l'oppression de l'humanité dans la société capitaliste est le sujet de Métamorphosis de Kafka et de l'Etranger de Camus, Inuit représente au contraire la pureté de l'humanité semblable en quelque sorte aux neiges du Pôle nord.

L'article de Koichiro Arai est différent de celui que nous avons vu jusqu'à présent, mais inutile en tant que critique littéraire. Ce qu'il fait, il peut le refaire pour critiquer tout autre roman. Il applique une doctrine au roman; il n'a rien retiré du roman lui-même.

De plus, c'est notre avis que le roman d'Yves Thériault ne porte aucun message marxiste. Appliquer la philosophie socialiste ne peut se faire logiquement car Thériault en écrivant son roman n'écrivait pas un récit pour la propagande marxiste.

Koichiro Arai termine par un reproche:

> La seule critique que je puisse faire de ce roman c'est qu'il traite d'une façon trop simple les relations humaines et qu'il manque de nuances subtiles. Il en résulte que le développement du thème du roman est plat, et que l'auteur ne pouvait s'en empêcher puisqu'il y décrivait des êtres aussi simples que les Esquimaux.

De dire que le roman est fade parce que le développement des relations humaines est trop simple et manque de nuances subtiles est une injustice au roman. D'excuser l'auteur parce qu'il a écrit l'histoire d'un couple appartenant à une race naïve est une injustice aux Esquimaux. Ce critique n'a pas su goûter le raffinement des cinq sens chez l'Esquimaux qui assure sa survie, ni l'évolution graduelle du couple Agaguk-Iriook dans leurs relations. Thériault n'a point besoin d'excuses car il a tenté de capter sur

papier--et a magnifiquement réussi--les gestes et les émotions d'un peuple qui vit à la lisière de la civilisation.

3--Kureo Manabe

Kureo Manabe donne un excellent résumé de l'intrigue parsemé de remarques pertinentes que nous relèverons. Il reproche à l'auteur d'avoir donné au couple Agaguk-Iriook une morale chrétienne et termine l'article sur une note marxiste.

Le critique avoue son ignorance sur l'auteur mais remarque la documentation du roman:

> Pourtant il donne au lecteur l'impression de posséder une connaissance et une expérience considérables de la vie des Esquimaux. En décrivant la façon dont un jeune homme, Agaguk, arrive à acquérir une conscience d'être humain, il réussit avec une habileté considérable, à peindre une version esquimaude de Mondo Cane.

L'auteur en effet a su capter la vie non-civilisée, vie qui converge vers la satisfaction qu'assurent la nourriture et la sexualité. Le critique affirme que tout auteur écrivant d'une société primitive doit analyser la vie et en faire ressortir les caractéristiques. Il doit se remettre en esprit dans l'ère non-civilisée de notre histoire humaine et observer. Il pourrait alors s'apercevoir des coutumes suivantes:

> Il y a par exemple une coutume qui veut que les vieillards ne puissent s'empêcher de se suicider parce qu'ils ont perdu les moyens de gagner leur vie, de participer aux actes sexuels en groupe et d'être cannibale.

Les deux premières coutumes sont retenues par les Esquimaux. Si le vieillard ne peut pas s'éclipser par lui-même, alors on le

fait pour lui:

> Komayak n'a jamais tué personne, sauf ses filles à la naissance, et la mère de sa mère, quand elle fut trop vieille pour mâcher les peaux. Agaguk:288

La seconde coutume est en pleine vigueur car elle est une des raisons principales pour le départ d'Agaguk qui veut éloigner Iriook de son village et son refus à la fin d'être chef [Agaguk:285].

La critique française avait déjà vu dans Agaguk et Iriook un nouvel Adam et Eve. Voici, de nouveau la même comparaison: ils vivent dans la toundra

> . . . comme s'il s'agissait d'Adam et d'Eve mais Adam et Eve en 1940 habitant la toundra, ne peuvent vivre de pommes seulement.

Le troc qu'il leur faut faire ne leur apportera que le malheur.

Lorsque le premier gendarme arrive au village Ramook le tue

> . . . parce qu'il est un intrus du monde extérieur.

Les Esquimaux ont un royaume à eux. Les étrangers qui en veulent à un des leurs n'y sont pas bien reçus.

Iriook devient une femme et une compagne:

> Iriook, grâce à un travail très ardu grandit physiquement et spirituellement pour devenir l'égale d'Agaguk.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent (page 57 de la thèse), l'évolution d'Iriook n'est pas due seulement à de durs travaux.

Après l'exécution du chef et du sorcier, la vie paisible continue dans la toundra pour l'Adam et Eve esquimaux. Cependant, Iriook trouble cette paix:

> . . . Iriook commence à dire des choses qu'elle ne devrait pas dire, qu'elle ne devrait même pas rêver de dire comme femme esquimaude: "Je veux une enfant femelle et tu dois lui donner la vie pour expier ta faute."

Cette notion de faute revient encore selon le critique lorsque Agaguk épargne sa fille:

> Par cet acte, il expie en même temps son meurtre.

Est-ce bien cela? Thériault a soigneusement évité cette notion de péché dans Agaguk. Seul, le sens du bien et du mal fait partie du roman.

4--Kenzo Nakajima

Le critique contribue quelques remarques importantes à la compréhension du roman. Il termine en disant qu'il y trouve trop d'influence occidentale.

Kenzo Nakajima discute d'abord la position du chef Ramook:

> Le chef Ramook emmène une femme d'une autre tribu dans sa hutte et il exige un tribut de ses hommes augmentant sa propre richesse.

Dans le roman, on ne parle pas de cette coutume pour Ramook. Elle est clairement indiquée seulement lorsque la délégation du village essaie d'influencer Agaguk pour qu'il accepte de devenir leur chef:

> --Alors, pourquoi refuses-tu?
> Agaguk ne répondit pas.
> --Nous chasserons pour toi, dit Nattit. Toutes provisions assurées. [Agaguk:286]

Les Esquimaux se voient seuls possesseurs du titre "homme". Ils sont des "Inuit".

> Ils croient être les seuls hommes et que ceux qui ne sont pas "Inuit" ne sont pas des hommes.

Ils reconnaissent à l'homme blanc une habileté supérieure à la leur; ils sont liés aussi à la loi des Blancs, mais ces Blancs n'en sont pas plus des Inuit pour cela:

> Ramook riait de toutes ses dents jaunes, il courait autour du policier étendu. Il sortit un couteau, trancha les vêtements d'Henderson, mit son torse à nu jusqu'au sexe.
> --L'homme, disait-il, l'homme est le plus fort.
> Il disait Inuk en parlant de l'homme, il parlait seulement de l'Esquimau. Il ne parlait pas du Blanc.
> --L'homme est le plus fort. [Agaguk:188]

Kenzo Nakajima perçoit nettement la signification du meurtre de Brown:

> Il tue le marchand de fourrure et il ne croit pas que c'est un péché de tuer des êtres humains. Il ne fait que suivre une façon de pensée esquimaude.

Nous avons déjà amplement souligné qu'il ne s'agit pas de péché ni de remords dans ce cas comme l'avancent plusieurs critiques. La morale chrétienne n'existe ni pour Agaguk ni pour Iriook.

Ce critique note que la nouvelle Iriook naît après l'accident d'Agaguk:

> Depuis la blessure d'Agaguk, Iriook commence à avoir un mot à dire et c'est l'objection d'Iriook qui empêche Agaguk de tuer sa petite fille.

La vie d'Agaguk sur la toundra est entièrement libre. Cependant, c'est dans ce milieu sauvage, vierge, qu'Agaguk devient plus humain, grâce à l'influence d'Iriook. Le critique conclut:

> Dans l'organisation de la trame, il y a une façon de pensée trop occidentale. Malgré tout, c'est un ouvrage exceptionnellement puissant.

L'oeuvre de tout auteur prend un certain biais pour s'exprimer. Puisque Thériault est de l'ouest, il est naturel de retrouver une influence occidentale dans son oeuvre.

5--Ichiro Takasugi

L'article est court mais contient une critique importante. Il pose le problème du geste expiatoire d'Agaguk. Ce dernier ne tue pas sa petite fille qui ne sera qu'une bouche de plus à nourrir pour expier le meurtre qu'il avait commis, selon Yves Thériault. Le critique se demande si ce geste correspond vraiment à la réalité de la vie esquimaude ou s'il est l'expression de l'éthique chrétienne. A ces paroles d'expiation, Ichiro Takasugi préfère la vigueur rafraîchissante d'Agaguk et d'Iriook et leur naïveté qui n'ont pas été souillées par la civilisation.

> Il y a de la beauté dans leur façon de lutter contre la nature brute et d'exalter un sexe hardi et primitif.

Ce qui attire ce critique c'est la lutte du couple pour leur propre survie et celle de leur fils, leur lutte contre les pouvoirs de la nature, contre les tabous du village et contre leurs coutumes. Ils se révoltent contre la polygamie du village pour vivre une monogamie. Le couple lutte aussi contre la civilisation.

6--Hanpei Takenaka

Ce critique fait ressortir l'ambiance sexuelle du roman. La nature farouche de l'homme et son ascension graduelle vers une réaction plus humaine vis-à-vis de la nourriture et de la sexualité deviennent les deux principaux thèmes de la symphonie jouée dans une toundra canadienne:

> Trouver de la nourriture c'est s'engager dans une bataille féroce contre les bêtes; trouver un logis c'est résister à la violence d'une nature sauvage avec une patience inusitée; devenir père c'est s'abandonner à un désir et à une extase complète et sans contrainte.

La lutte, la résistance et l'indulgence en la sexualité nue et sans contrainte servent de stimulant puissant aux nerfs fatigués de la vie moderne:

> C'est une injection puissante pour les nerfs fatigués de la vie moderne. On trouve en elle le prototype de l'homme et on redécouvre une patrie depuis longtemps oubliée.

L'homme moderne, forcé de vivre dans une société décadente, contaminée par la civilisation évoluée, ressent en son fort intérieur un désir ardent pour la société d'autrefois... Nous revenons à la nostalgie de Jean-Jacques Rousseau.

Par ses exploits, l'Inuit est un fier monument à l'humanité:

> Un homme et une femme échappent aux lois sévères du village. Ils tuent un marchand de fourrure qui les a trichés. Ils réussissent dans leur chasse au phoque et terrace un loup blanc. Rien ne semble les dompter ou les arrêter. Ils sont le monument de l'Inuit (l'homme fier et victorieux).

Le critique regrette son passé primitif. En plus, le pronom "ils" implique le couple. Or, Iriook n'a rien à voir au meurtre de Brown.

L'idée de "péché" revient sous la plume de ce critique:

> D'après l'auteur la conscience consiste en la connaissance qu'Agaguk a de son péché.

Il continue et pose deux questions qui à un moment donné tourmentèrent Agaguk:

> Est-ce que le rôle de l'homme consiste simplement à être celui qui règne sur la femme? Peut-il tuer sa petite fille à cause du manque de nourriture? Iriook, docile, pose instinctivement ces questions.

La vraie joie et paix reviennent au couple:

> Lorsque l'époux découvre chez sa femme une collaboratrice qui lui est égale et lorsqu'il devient conscient de la valeur de la vie humaine en se rendant compte de celle de son propre enfant, alors seulement naît la véritable joie humaine.

Il est vrai que le roman se termine dans le bonheur:

> Il l'aida à s'étendre, la fille à ses côtés. En lui montait une tiédeur, une plaisance toute chaude qu'il n'avait jamais encore éprouvée. Il était heureux. Il ne voulait plus combattre. Il ne voulait plus obéir aux traditions. La fille vivrait, parce qu'Iriook le voulait ainsi. Il touchait à sa femme, ses mains comme une caresse. Et elle touchait à la fille. [Agaguk:318]

La critique japonaise d'Agaguk se repartit en trois sections: la sexualité, le marxisme et l'influence occidentale.

La sexualité: Selon la critique japonaise, les deux facteurs les plus importants dans la conversion d'Agaguk sont le caractère robuste d'Iriook et son amour sexuel qui est unique

pour une femme esquimaude. Le mode essentiel de la vie et de la sexualité est manifesté en ses prototypes par la lutte féroce de l'homme contre les forces de la nature, par l'exultation violente de la sexualité, par la naissance d'une vie nouvelle, par la jalousie.

Le marxisme: Quelques articles soutiennent le socialisme et le roman sert d'occasion pour une harangue marxiste. Agaguk et Iriook seraient de nouveaux Esquimaux qui ont rompu les liens qui les unissaient à la société esquimaude. Ils sont des hommes modernes, des camarades. Il faut redécouvrir notre vraie humanité, revenir aux sources premières et c'est ce qu'*Agaguk* nous incite à faire. Dans la toundra déserte, Agaguk et Iriook connaissent une vie qui est plus libre, qui a sa propre morale, qui se rapproche du marxisme.

L'influence occidentale: Les critiques japonais reprochent presque tous le ton occidental du roman ainsi que la morale chrétienne qui y est insérée. Agaguk a une vie beaucoup plus libre que celle des membres de sa tribu. Cependant, dans cette liberté, Agaguk atteint une morale supérieure à celle des autres Esquimaux. En plus, la monogamie du couple est un système qui a été soutenu par le christianisme. Ce système a été adopté parce qu'il renforçait l'idée de la propriété privée. On se rend compte alors de combien particulier est le maniement de la conversion d'Agaguk par l'auteur.

Comme nous l'avons déjà mentionné, soumettre un roman à un système d'idées toutes faites n'a pas grande valeur comme critique littéraire. Lorsque Agaguk quitte son village, il n'a certainement pas en vue le commencement de la lutte du prolétariat, ni la pensée d'être un camarade. Il s'éloigne des autres pour être libre et sans contraintes. Qu'il y ait une influence occidentale et chrétienne, c'est possible, puisque l'auteur appartient à notre continent et qu'il n'aurait su donner un biais oriental au roman.

CHAPITRE IV

LA CRITIQUE CANADIENNE-ANGLAISE

La critique canadienne-anglaise fait l'éloge du roman _Agaguk_. On note que les Canadiens-anglais ont dû attendre cinq ans après la parution de ce roman pour qu'une bourse du Conseil des Arts décernée à Miriam Chapin lui ait permis de traduire _Agaguk_. Il est ironique de constater que la traduction anglaise ne parut qu'en 1963 tandis que les traductions d'_Agaguk_ en allemand, en yougoslave, en italien et en japonais avaient été publiées dès 1960.

Nous étudierons les articles critiques suivants afin de déterminer l'image d'Yves Thériault au Canada-anglais telle que présentée à travers son roman _Agaguk_:

1. Anon., "English Translation Fifth for French-Canadian Novel," _Canadian Press_ (wire story: news release), October 11, 1963;

2. Anon., "Prize-winning Tale Appears in English," _Canadian Press_ (wire story: news release) _Winnipeg Tribune_, October 19, 1963;

3. Anon., "Agaguk," _Hamilton Spectator_, October 12, 1963;

4. Dorothy Bishop, "Novel of the Week," _Ottawa Journal_, [s.d.];

5. David Cross, "Secession Sure--Quebec Novelist," _The Daily Star_, October 22, 1963;

6. Patrick Denton, "Drama of Eskimo Life Translated to English," The Citizen, August 23, 1963;

7. B.L.L., "Eskimo Novel is Outstanding," Kitchener-Waterloo Record, [s.d.];

8. Rowland Philipp, "Novel Contains a Message," Globe & Mail, September 21, 1963;

9. J.S., "Saga about Agaguk, an Eskimo," Saskatoon Star Phoenix, October 26, 1963;

10. Gerald Taaffe, "The Busy Individualist behind an Exciting New Adventure," MacLean's Magazine, October 5, 1963;

11. John Wyllie, "Take up a Challenge," Montreal Star, September 14, 1963.

Pour chaque article, nous relèverons les détails importants puis nous donnerons une vue générale des thèmes étudiés par la critique canadienne-anglaise.

1—"English Translation Fifth for French-Canadian Novel"[1]

L'article débute par un commentaire sur la valeur littéraire du roman d'Agaguk:

> Yves Theriault, its Montreal author was awarded le Prix de la Province de Quebec and Le Prix France-Canada after it appeared.

Le critique continue et fait erreur comme nous l'avons vu à la page huit de cette thèse:

> Since then Agaguk has been translated into Japanese, German, Italian, Spanish....

[1]"Prize-winning Tale Appears in English" (numéro deux de la liste précédente) est le même article publié sous un titre différent.

Signalons la même erreur dans le titre de l'article. Le roman n'a pas été traduit en espagnol.

Le critique passe au thème qui revient constamment dans le roman: l'exploitation par les Blancs opposée à l'astuce de l'Esquimau:

> Agaguk takes equal note of the white trader's exploitation of the Eskimo and the Eskimo's own cunning.

En effet, quand Agaguk rentre au village échanger ses fourrures pour des provisions, le trafiquant Brown essaie de le rouler. Pour se venger, Agaguk le surprend pendant la nuit et le tue en l'incendiant. L'astuce et la patience de la bête sauvage attendant sa proie ont réussi et réussiront jusqu'au dénouement de cette affaire:

> Because Agaguk can not be positively identified, even by his father, the police depart, leaving him to his semi-nomadic life.

On laissera Agaguk vivre en paix sa vie tandis que justice (selon les Blancs) sera faite aux deux autres meurtriers.

L'article "English Translation Fifth for French-Canadian Novel" donne une brève introduction au roman suivie d'un résumé court mais précis de l'intrigue.

3--"<u>Agaguk</u>."

L'auteur et le Grand Nord vont de pair parfaitement car que trouve-t-on au Nord si ce n'est la nature vierge, abandonnée par la plupart des hommes. Thériault excelle dans la

description de cette nature:

> Agaguk by Yves Theriault (Ryerson Press) on the other hand, is a novel about the Eskimos in the north, written by a man who, if he doesn't fear the north, certainly respects it.

A travers le roman on sent vibrer ce respect: la nature est bonne envers ceux qui savent la découvrir tout en la respectant.

Si Agaguk est un tel succès, n'y aurait-il pas quelques-unes des autres oeuvres de Thériault qui mériteraient l'attention des traducteurs?

> Agaguk should be a resounding success in this vigorous translation and it's to be hoped Ryerson will bring out some of his earlier novels in English.

C'est une excellente suggestion de la part du critique. Entre autres, Ashini, la Fille laide et le Dompteur d'ours auraient droit à une traduction.

Le reste de l'article pose des problèmes et se contredit en plusieurs endroits.

Au début de l'article, le critique dit sa préférence pour les romans réalistes du Grand Nord:

> The result is an intensely poignant and dramatic tale of survival and hardship that ranks with the best non-fiction that has come from the north and of course, the non-fiction about the Arctic wastes has always been more thrilling than the fiction.

D'autre part, vers la fin du même article, lorsque le critique pose la question du réalisme dans le roman, il se contredit:

> Just how accurate the descriptions of the Eskimo's habits are I don't know, but this is a novel and I don't think it really matters.

Si le réalisme du roman n'a aucune importance, comment ce critique peut-il avancer sa préférence pour les romans réalistes du Nord comme il nous l'avait prévenu au début de l'article? Une autre remarque qui peut être questionnée est la suivante:

> Mr. Theriault's task is to entertain his readers and he does an excellent job.

Quoique Thériault nous dise qu'il est avant toute chose un "raconteur d'histoires" et que "le lecteur lit un roman pour se détendre" (17:56), est-ce là son unique but: divertir ses lecteurs? Restreindre la littérature au divertissement c'est lui couper les ailes. Le romancier ne doit-il pas inspirer et instruire? Et n'est-ce pas ce que Thériault fait en rédigeant des romans qui se basent sur les problèmes des minorités, en s'écriant contre l'injustice et l'exploitation comme il le fait si bien dans <u>Agaguk</u>? Certes, il raconte bien son histoire esquimaude mais ce roman sert plus qu'à divertir le public.

Le critique voit l'homme, Thériault, de la façon suivante:

> Almost unknown in English Canada, Yves Theriault has written 25 books, is a playwright, French TV personality and man-about-Montreal.

Si Thériault était presqu'inconnu au Canada-anglais lors de la parution de la traduction d'<u>Agaguk</u>, il avait pourtant fourni des textes au réseau anglais de Radio-Canada et écrit des "short

stories" pour plusieurs revues américaines. En plus, il avait présenté au réseau anglais de Radio-Canada des contes et des demi-heures dramatiques. Donc il ne pouvait pas être presqu'inconnu au Canada-anglais.

Le paragraphe suivant qui parle de la nature primitive et du meurtre justifié est incohérent:

> Agaguk, the book's hero, is a primitive who commits a justifiable murder and then flees to the wilderness with his young wife. 'Flees' isn't the right word to describe Agaguk's departure from his village; being a primitive his sense of right and wrong was basic. He would have taken his young wife to live in the wilderness anyway.

D'abord, que veut dire le critique en disant qu'Agaguk est de nature primitive? C'est souligner la différence entre un homme primitif qui suppose les moeurs caractéristiques des premiers âges et un homme cultivé qui, soi-disant, a une connaissance des lettres et des sciences—qui, en d'autres mots, est un homme instruit, orné de connaissances agréables. Agaguk selon cette définition est primitif au début du roman. Graduellement, sous l'influence d'Iriook, il perd un peu de cette nature primitive, de sa manière de faire presqu'animale, et adopte un point de vue occidental par l'aveu de la possibilité du regret du meurtre qu'il a commis et la vie qu'il accorde à sa fille [Agaguk:295].

Remarquons en passant que le mot "primitif" évoque immédiatement l'image de l'exotisme. Le roman Agaguk est exotique pour les Canadiens-anglais et jusqu'à un certain point pour les

Canadiens-français. Les premiers perçoivent un régionalisme dans la littérature du Québec qui favorise le développement autonome de cette province et qui sert à maintenir la physionomie, les moeurs, les coutumes et les traditions historiques du Québec. C'est pour cette raison que la littérature canadienne-française possède un attrait exotique pour les Canadiens-anglais.

Revenons au texte du critique que nous avons cité ci-dessus: "Agaguk [...] is a primitive who commits a justifiable murder and then flees." Celui qui est de nature primitive et qui commet un meurtre justifié à ses propres yeux ne devrait pas connaître le besoin de fuir dans la solitude. Pourtant:

> Agaguk, son ballot au dos, s'éloignait du village à grands pas, en direction de la rivière où l'attendait Iriook. [Agaguk:44]

Pourquoi Agaguk sent-il le besoin de disparaître rapidement? Le meurtre de Brown est un acte de vengeance accepté et permis par les moeurs esquimaudes:

> Contre un ballot de peaux ne pas avoir son dû est affaire entre l'homme--l'Inuk--et le trafiquant. [Agaguk:39]

Donc, Agaguk est en paix avec lui-même. S'il quitte le village à toute vitesse c'est pour la raison suivante: il peut craindre la vengeance de tous ceux qui seront privés de l'eau-de-vie dispensée par Brown. Il est difficile de prévoir les revirements possibles chez l'Esquimau et Agaguk pouvait bien se demander si

> . . . on s'en tiendrait aux stricts dictats de la tradition alors que lui-même s'en était si peu soucié quand il s'était agi de partir avec Iriook. [Agaguk:46]

Agaguk se méfie des siens bien qu'il compte sur la solidarité tribale. L'acte de vengeance est accepté par les lois de la tribu, alors pourquoi le dénoncerait-on à la justice des Blancs?

> Qui était ce Blanc?
> D'où venait-il?
> Et puisqu'il faisait un trafic défendu, chercherait-on vraiment à punir son meurtrier? [...]
> Ils déduisirent dans leur logique particulière, que si le Blanc était un mauvais Blanc, personne ne chercherait à punir sa mort. [Agaguk:54]

Voilà le raisonnement esquimau qui va rallier la solidarité tribale comme l'avait espéré Agaguk.

Poursuivons l'étude de la citation:

> . . . and then flees to the wilderness with his young wife. [...] He would have taken his young wife to live in the wilderness anyway.

Agaguk et Iriook sont dans la solitude de la toundra dès le début du roman. Comment peut-on dire alors qu'Agaguk fuit avec Iriook puisqu'Iriook est déjà établie dans la toundra? Agaguk doit retourner à la solitude pour rentrer chez-lui.

En somme, cet article est contradictoire en plusieurs endroits et pose plusieurs problèmes tels que la nature du réalisme et de la fiction, la nature primitive et l'exotisme. Une étude plus attentive du roman par ce critique aurait éliminé la plupart de ces erreurs.

4--"Novel of the Week"

Dorothy Bishop a fait une excellente étude d'Agaguk. D'abord elle décrit l'attrait publicitaire de la traduction anglaise:

> The publishers have given the book an admirable appearance. Dust jacket, cover, typography, all are splendid. It is a pleasure to find a facade that matches the matter.

Pour créer ce roman, Thériault s'est renseigné sur la vie esquimaude. Il décrit leur existence d'il y a vingt ans et raconte leur vie dans un milieu et dans un temps précis. Quel est ce milieu et quelle est cette époque?

> In locale he has employed the featureless tundra of Northern Quebec, east of the Bay, south of "the Top of the World." In time he writes of an Eskimo village in a period for most just passed when the white man had only two voices for the Eskimo, the voice of the trader and the voice of the law.

Il n'y a en effet que les deux voix du commerce et de la loi dans le roman: Brown et l'Ecossais du poste de traite représentent les Blancs dans le commerce et tous deux volent les Esquimaux. Le policier du poste de traite, Henderson, puis Scott et ses hommes représentent la loi des Blancs qui s'impose aux moeurs et aux coutumes esquimaudes.

Dorothy Bishop mentionne aussi le personnage primitif dans le roman:

> It is an earthy primitive tale that attempts to reflect the individual qualities of the Eskimo, the great funds of his private resourcefulness, and also the communal ties of the tribe.

L'élément primitif et les descriptions de la nature dans la toundra, voilà selon le critique ce qui fait l'appui du réalisme dans le roman.

Mais que dire de l'évolution d'Iriook qui à la fin du roman impose sa nouvelle morale à l'Inuk? A la suite de cette première question, une deuxième se pose:

> How validly has he entered into the minds of Agaguk, and Iriook and the others, members of a society unimaginably different from our own?

Et le critique répond: "I wouldn't dare answer either concern."

La paix de l'existence d'Agaguk et d'Iriook dans la toundra est troublée par le lien qui les retient à leur civilisation et à la nôtre:

> Even so Agaguk by mischance continues to be bound to his civilization and to ours. On the one return he makes to his village to trade he is cheated by a rapscallion pseudo-trader. In a moment of revenge he sets fire to the trader and to his tent.

Agaguk ne ressent aucun remords pour le meurtre qu'il vient de commettre mais la justice selon les Blancs l'atteindra lentement:

> While Agaguk returns to his wife uncluttered by any sense of guilt, the slow sleds of justice begin to move.
> Eventually his act involves his father's decency, the mores of the whole tribe [...] the relationship between the young husband and wife.

Le geste naturel de revanche pour l'Esquimau et la justice selon la loi du Blanc nourrissent l'élément de conflit qui existe dans le roman.

Selon Dorothy Bishop, il y a trois niveaux de conflit dans <u>Agaguk</u>:

—le premier est la lutte de l'homme pour survivre:

> . . . to eat, to keep warm, to give birth, to raise new life, in an economy of six-seven-eight months of biting winter.

Voilà la première difficulté qu'Agaguk doit surmonter. Il doit ruser et maîtriser les éléments naturels qui sont mortellement dangereux pour le chasseur malhabile.

—le deuxième conflit du roman grandit lorsque la solidarité tribale confronte les efforts de la gendarmerie qui s'efforce à solutionner ce qui à la fin devient un triple meurtre.

—le troisième niveau de conflit est inattendu: les coutumes millénaires de l'Inuk devant une femme esquimaude évoluée:

> Iriook enters the story as a girl bride [...] She matures rapidly into a woman of independent judgments, of tremendous force of character, in the end capable of forcing her own ethic on the should-be dominant male.

Le critique conclue son étude en disant que Thériault a très bien répondu au défi littéraire par son roman esquimau:

> But it is the novelist's business to take up that imaginative dare. M. Theriault's response to the dare is fascinating, beautiful, contentious, filled with human dignity.

L'étude de Dorothy Bishop contribue excellemment à la compréhension du roman. Elle apporte l'idée du temps et du lieu, du réalisme et des trois niveaux de conflit dans Agaguk.

5—"Secession Sure—Quebec Novelist"

Cet article révélateur satisfait la curiosité d'un lecteur d'Yves Thériault qui se demanderait quelles sont les vues politiques de l'auteur. Est-il fédéraliste ou séparatiste ou encore garde-t-il silence? David Cross soulève le voile du mystère.

D'abord, une prédiction d'Yves Thériault faite en 1963 à Toronto qui ne s'est pas réalisée:

> It seems to me absolutely inevitable that by the Canadian centennial in 1967, Quebec will have seceded from the rest of Canada.

Nous sommes en 1969 et le Québec demeure uni au Canada. On peut cependant se demander pour combien longtemps...

Thériault serait-il à sa façon un révolutionnaire?

> Yet Theriault, in Toronto to see Ryerson Press in connection with the English edition of his Agaguk ($5), is no flaming revolutionary. He is a member of no separatist movement and has no sympathy for the bombs.

Thériault jusqu'à ce jour n'a pas versé d'encre pour raconter les problèmes d'un Québec séparé ou pour faire le récit des difficultés d'un individu qui serait séparatiste. Donc, s'il a une politique séparatiste, elle est tranquille. Thériault, écrivain, se préoccupe plutôt des problèmes minoritaires. Dans tout cela, on voit:

> No altruism in this; he merely finds minorities have drama built in.

Une dernière image politique de Thériault retient l'attention: il s'agit du rêve de l'auteur pour le Canada:

> I'd like to see every province self-governing, a commonwealth of provinces would immediately become one, and so would the prairie ones, and British Columbia would automatically go to the U.S. Geographically it's very sensible.

Le Canada deviendrait deux pays autonomes, l'un comprenant les quatre provinces de la Confédération de 1867: le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, l'autre composé des

prairies: le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta tandis que nous ferions don de la province la plus pittoresque dans son panorama aux Etats-Unis. Dans la rédaction de cette nouvelle carte géographique, l'île du Prince-Edouard, Terre-Neuve, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest sont oubliés. Le rêve politique de Thériault ferait de notre immense pays, deux régions dépendantes l'une de l'autre économiquement et ajouterait à la grandeur des Etats-Unis.

Il est malheureux que David Cross n'ait pas ajouté un commentaire à cet interview. Il aurait été intéressant de voir sa réaction en tant que Canadien anglophone.

6---"Drama of Eskimo Life Translated to English"

Après une brève introduction littéraire au roman, Patrick Denton parle du jeune Agaguk:

> The story ranges from the touching sequences of 18-year-old Agaguk's faltering adjustment to a new life with his bride to vivid accounts of Eskimo life in Canada's northern tundra and their problems in eking out an existence.

Que signifie "Agaguk's faltering adjustment to a new life with his bride?" Il semble que dès le début du roman, Agaguk ne connaît pas l'hésitation. Les deux premiers paragraphes du roman sont au contraire, remplis de détermination:

> Quand il eut atteint l'âge et prouvé sa vaillance, Agaguk prit un fusil, une outre d'eau et un quartier de viande séchée, puis il partit à travers le pays qui était celui de la toundra sans fin ...
> D'un pied habitué il sonda les endroits propices, évita les terriers d'animaux et quand il eut trouvé

> un monticule sans faille et de fond solide, il le parcourut en tous sens pour le bien mesurer, puis il planta deux bâtons et dressa l'abri de peaux de caribou. [Agaguk:9]

Agaguk demeurera un homme aux décisions précises. Il fait face aux difficultés avec détermination. Son adaptation à la vie conjugale n'est pas une exception à cette qualité d'Agaguk et dire qu'il hésite n'est pas juste.

Le réalisme du roman revient aussi sous la plume de ce critique:

> Beyond a tale well told, the book provides an insight—presumably accurate because the author lived among the Eskimos—into the life and morals of a people who are, or were, virtually divorced from any other culture.

En effet, la seule autre culture dont l'Esquimau subit l'influence est celle des Blancs. D'ailleurs Rowland Philipp dans son article a bien souligné que ce contact se limitait à la loi et au commerce. Souvenons-nous que l'histoire se déroule il y a trente ans. L'avertissement au début du roman nous fournit ce précieux renseignement:

> L'action de ce roman se déroule chez les Esquimaux tels qu'ils étaient il y a environ vingt ans. Que leur vie soit aujourd'hui modifiée par l'invasion du progrès dans l'Arctique est indéniable. L'auteur se réserve d'en faire le sujet d'un prochain roman. [Agaguk:7; voir aussi—Tayaout, fils d'Agaguk, 1969]

L'histoire se déroulerait donc vers 1938.

Patrick Denton donne deux raisons pour l'isolement d'Agaguk:

> Agaguk refuses to stoically accept [...] the blatant cheating of the white traders.

> This, coupled with a gnawing distrust of his father, the chief, leads him to take his new wife, Iriook, to a solitary existence far from the trading posts or native villages.

La première raison se réfute par elle-même: pour survivre, l'échange des pelleteries contre un fusil, du sel ou d'autres provisions est nécessaire pour tout Inuk. En effet, Agaguk revient échanger des fourrures par deux fois. Donc il ne se serait pas éloigné des siens à cause de l'injustice du commerce des Blancs. Il s'éloigne plutôt pour recommencer une vie libre, pour se soustraire à l'autorité du chef, son père, dont il ne se reconnaît plus le fils depuis le mariage de ce premier à une Montagnaise:

> Que ce dernier fut son père n'importait plus. [...] Agaguk considérait que la lignée était rompue. [Agaguk:10]

Une dernière raison de l'isolement d'Agaguk, aussi importante que les deux premières, est l'éloignement d'Iriook pour la protéger contre ses rivaux:

> Ils vivaient là, lui et la fille, loin de Ramook, de Ghorok, d'Ayallik, de tous les autres. Nul souvenir, un recommencement. [Agaguk:10]

Le critique continue et parle du changement chez Iriook donnant comme raison de l'évolution de cette femme le meurtre de Brown:

> His fateful return and the slaying of a liquor-peddling trader bring complications to their existence, the handling of which results in a stature for Iriook rarely enjoyed by an Eskimo's wife.

Il nous semble qu'Iriook devient la femme forte bien avant le rôle qu'elle jouera pour cacher la vraie identité d'Agaguk à ses accusateurs. Si elle empêche Agaguk de tomber entre les mains de la justice blanche c'est qu'elle n'est déjà plus la femme esquimaude ordinaire. Suivons le cours de son évolution. Dès le début du roman on s'aperçoit de l'ancienne et de la nouvelle Iriook qui se côtoient. La nouvelle Iriook partage le désir d'Agaguk pour la solitude comme nous le révèle les pensées d'Agaguk lorsqu'il combat la mort après sa lutte contre le Loup Blanc:

> Quand il parlait de l'éloignement, il montrait souvent le village autour d'eux, les gens. Iriook en était heureuse. Elle aussi voulait partir, quitter ces gens. Elle n'avait jamais connu de vraie joie dans cette tribu. [Agaguk:200]

Iriook n'obéit pas non plus aux coutumes esquimaudes dans ses relations de femme vis-à-vis son homme. Selon la tradition, toute initiative est refusée à la femme et elle joue un rôle de complète passivité. Cependant, dès le début, à l'encontre des moeurs de la tribu, Iriook prend de son homme "un plaisir qu'elle ne dissimule pas." Elle fait un pas de plus dans son évolution lorsqu'après la naissance de Tayaout, Iriook prend l'initiative:

> Ce soir-là, Iriook, en s'étendant sur la peau de caribou, s'était pressée contre son homme. Et elle avait eu un geste subit, impulsif, une caresse intime à laquelle Agaguk n'était pas habitué. [...]
> Bouleversé, Agaguk lui murmurait à l'oreille:
> --Ne fais pas ça... Les femmes ne font pas ça Iriook.
> Mais bientôt il ne résista plus. [...] Iriook, les yeux fermés, s'initiait à ce dont elle avait

> souvent rêvé: d'être ainsi maîtresse d'une joie à donner, selon sa passion et son habileté à elle. [*Agaguk*:124-5]

Mais l'ancienne Iriook existe. Elle est l'épouse maîtrisée et possédée. Agaguk étant parti près d'une semaine à la recherche d'une rivière, trouve Iriook en pleurs lorsqu'il revient. Ces larmes l'affolent car il se sent impuissant à les faire cesser. Que fait-il?

> Il la battit, de ses pieds et de ses poings, à coups furieux, jusqu'à ce qu'elle tombât inanimée.
> Il mit longtemps à se calmer. Puis il vint s'étendre auprès d'elle. Quand elle ouvrit les yeux, qu'elle bougea en geignant, il la posséda brutalement. [*Agaguk*:27]

La vie pour Iriook continue: naissance d'un fils, changement de saisons. Il en est ainsi jusqu'à la lutte entre Agaguk et le Loup Blanc. Cet événement marque la fin de l'ancienne Iriook et l'empire total de la nouvelle. Elle panse les blessures d'Agaguk et apprend à vivre avec un homme qui porte au visage une plaie monstrueuse. C'est elle qui construit l'igloo, abat la hutte et fait la chasse pour munir la famille contre l'hiver. Et c'est elle encore qui redonne foi à Agaguk en sa force.

Selon cette analyse, Iriook subit donc sa transformation, lentement au début, puis rapidement après l'événement du Loup Blanc sans qu'il y ait connaissance de sa part du meurtre.

7--"Eskimo Novel is Outstanding"

Le critique voit en Agaguk un individu assoiffé de solitude et d'indépendance. Il se choisit une épouse qui partagera

son existence isolée. La femme d'Agaguk doit pouvoir s'adapter à ce nouveau genre de vie: "His choice of Iriook is good, for she is even more different." C'est ce que nous venons de voir dans l'article précédent.

En quoi consiste leur vie dans cette solitude?

> They are lives profound in their passion, simplicity, and completeness [...] enjoyed amid the savagery of existence.

Leur vie serait un genre d'idylle sauf pour le rapport nécessaire avec les Blancs qui apportera les difficultés:

> Each time he comes into contact with a white man, it means tragedy. He kills one, is unmercifully cheated by another, and is saved by his wife from the RCMP. Even these officers, trying to be just, must enforce laws known but not understood by the Eskimo.

Leur isolation ne peut donc pas être entière à cause de ce lien qui les ramène à la tribu et à l'emprise des Blancs.

Le mot "justice" prend un sens tout à fait différent pour l'Esquimau:

> Et quand il avait lui-même fait brûler Brown, c'était qu'on l'avait trompé, c'était pour que justice soit faite et non par ambition personnelle qu'il avait agi.
> [Agaguk:234]

Pour eux, ce qui est juste selon la loi des Blancs reste incompris et devant la menace de l'application de cette loi, le lien millénaire de la tribu unit les Esquimaux. Le groupe forme un mur impénétrable pour le gendarme Henderson qui se butte contre le mutisme de la tribu et n'y trouve que la défaite et la mort.

Par contre, Scott et ses hommes en employant une ruse plus grande que celle de la tribu parvient à confondre les coupables---le chef Ramook et Ghorok, le sorcier. Le lien millénaire s'est rompu:

> --Tu vois, dit Scott à Ramook, mais si fort que la tribu put entendre, la magie de mes sorciers est grande.
>
> . . . Ramook n'entendit plus rien. Il avait été déjoué. La ruse de Scott avait été plus grande que la sienne. A la face de la tribu, il avait été humilié, accusé. Et même les siens le reniaient.
>
> [Agaguk:267]

Scott avait su entamer l'emprise de Ramook et les ennemis du vieux chef n'avaient pas tardé à le confondre. Puisque l'influence du chef est affaiblie, la loyauté millénaire disparaît.

Le style de Thériault dans Agaguk est brutal; le style et le contenu vont donc de paire:

> The style is brutal. There is a brutality in the Eskimo's life and logic and emotion, and a subtler brutality in the white men who deal with him.

La brutalité de l'Esquimau ressemble à celle de la bête tandis que la brutalité du Blanc est raffinée comme elle convient de l'être chez une race cultivée. Brown et l'Ecossais se croient tous deux supérieurs à l'Esquimau. Demander un prix exhorbitant à l'Esquimau est affaire acceptée. De belles fourrures achètent un minum de provisions pour l'Esquimau qui a peiné pendant des semaines entières. Le Blanc ne tue pas sauvagement comme le fait l'Esquimau mais il est d'une injustice sans pareille pour l'Esquimau qui se trouve sans défense devant ce monopole du commerce.

8—"Novel Contains a Message"

L'article débute par la remarque que souvent nous observons les Esquimaux sous un faux jour:

> The Eskimos are a frequent topic of discussion and polemic. There are those who see in them everything that is lacking in the white man—nobility, courage, and simplicity. The more aggressive among us, on the other hand, are only too anxious to provide the Eskimos with the chilly comfort of our way of life—supermarkets, Sunday schools, central heating, and the unquestionable rightness of the law.

Thériault a heureusement évité ces deux erreurs. Il nous présente ni un Esquimau glorifié ni un Esquimau modernisé. L'Esquimau de Thériault raisonne et vit sauvagement dans la nature. La description de cette nature rehausse la valeur littéraire du roman:

> Thériault's descriptions of the diverse life and color of the tundra provide some of the novel's best passages.

Les passages de description abondent dans le roman.

En plus des passages sur la nature, Thériault raconte une bonne histoire: "he creates convincing characters, and Agaguk could be read for this alone." A cause des passages descriptifs de la nature et de l'intrigue amoureuse du roman, ce critique voit *Agaguk* comme un genre de poème pastoral et amoureux:

> Their life on the tundra is idyllic, and Rousseau would certainly have applauded it.
>
> Unfortunately, Agaguk's idyll is disturbed when he returns to the village and kills an illegal trader named Brown.

Sans l'injustice du Blanc, la vie d'Agaguk et d'Iriook aurait été une idylle.

Rowland Philipp souligne aussi le thème de l'exploitation:

> It [the novel] does not concern itself entirely with finding a solution to the dilemma of a threatened minority. Theriault realizes that the Eskimo is often the victim of greed and exploitation. He also implies that everybody suffers from these same acts of inhumanity.

A cause de sa malhonnêté, Brown sera tué par Agaguk. Les conséquences de ce geste mortel atteindront la tranquillité de la tribu et même du couple dans la toundra. Henderson et Ayallik seront tués, tandis que Ramook et Ghorok seront pendus pour leurs meurtres. Tous ces événements découlent de la fourberie et de l'exploitation du commerçant Brown.

Le critique continue:

> Agaguk's father, after some hesitation, places the blame on Agaguk, but Agaguk is saved by a fight with a white wolf in which his face is badly mauled and permanently deformed. This is his atonement for Brown's murder.

D'abord, Ramook hésite-t-il? En face de Henderson il se sait plus habile par sa ruse. Il est donc le plus fort. Henderson tente de fuir et on le tue. Puisque le policier Henderson est mort, nul besoin de dénoncer Agaguk. Mais dès que Scott arrive, Ramook est troublé: "Il avait peur, mais prit bien garde que l'on s'en aperçut" [Agaguk:222]. La conversation entre le policier Scott et Ramook révèle au vieux chef que le gendarme est le plus rusé cette fois. Convoquant les Anciens à sa hutte, il raconte ce qu'avait dit Scott et sans plus d'hésitation dit:

> —Il ne reste qu'une chose à faire. [...]
> —Il faut livrer Agaguk, dit Ramook.
> [Agaguk:225]

Le père n'hésite donc pas à dénoncer son fils pour se sauver lui-même.

Ensuite, est-ce la défiguration d'Agaguk qui sert d'expiation pour le meurtre de Brown? Ne serait-ce pas plutôt la vie qu'Agaguk accordera à sa fille:

> —Une vie pour celle de Brown, cria-t-elle de nouveau. Agaguk, écoute-moi. Voilà ce que tu peux faire. La vie de cette fille contre la vie de Brown. Et tu auras la paix jusqu'à la mort! Je te le promets!
> [Agaguk:316]

Et Agaguk à la fin accepte cette nouvelle morale et décide contre toute logique esquimaude de laisser vivre la petite.

Le roman invite les lecteurs à y trouver plus qu'une simple anecdote. Agaguk porte un message:

> His [Theriault's] plea is for tolerance for those who wish to fulfill their lives outside the tribal pattern. This is an eternal, universal plea, and Theriault has presented it with sensitivity and compassion.

Lorsque Ramook décide de trahir son fils, le conseil des anciens ne s'oppose pas à la décision du chef:

> —Le livrer aux Blancs?
> —Oui. C'est lui ou moi. Je suis chef, j'ai droit de sauver ma tête. [Agaguk:225]

L'attitude esquimaude semble vouloir laisser dénoncer celui qui a renié sa tribu pour aller s'installer dans la toundra si cette dénonciation redonnera la paix au village... Même vers la fin du roman, on ne comprend pas le désir d'Agaguk de vivre à part dans

la solitude. Le village a perdu son chef. Alors on offre à Agaguk d'être le chef de la tribu mais il refuse car:

> Agaguk ne voulait point perdre ce qu'il possédait. La paix surtout, l'isolement, la liberté qu'il avait de décider de ses moindres mouvements.
> [Agaguk:284]

Devant ce refus d'Agaguk, Alignak, Hayulak et Nattit n'y comprennent rien et Agaguk ne leur offre aucune explication. La délégation repart au village laissant Agaguk et sa famille vivre leur idylle.

9—"Saga about Agaguk, an Eskimo"

L'article de J.S. est bien rédigé et fournit de nouveaux éclaircissements pour la compréhension du roman Agaguk.

L'auteur donne une explication au départ d'Agaguk. Seulement, elle est incomplète comme nous le verrons:

> Agaguk ... left the village where his father was chief, because he hated his father for having taken an Indian wife, to live alone on the tundra.

Or, à la lecture attentive du roman, plusieurs autres motifs s'ajoutent à ce premier. Le fait que Ramook avait pris une Montagnaise pour sa seconde femme n'était pas la seule raison pour la rupture des liens entre le fils et le père:

> S'il avait quitté le village, c'est qu'il n'en pouvait plus d'accepter cet homme comme chef. Ramook était son père, soit, et il lui devait—du moins la tradition l'exigeait-elle—respect et obéissance. Mais s'il était parti, c'est qu'il craignait justement d'avoir à obéir à des ordres dangereux, de servir les intérêts personnels de Ramook. [Agaguk:234]

Agaguk connaît la ruse du chef et devine les machinations

dangereuse dont il est capable. Si Agaguk veut s'éloigner de son père, il désire aussi s'éloigner des autres Esquimaux:

> Il lui était apparu souhaitable d'aller ailleurs recommencer une vie et ce, bien avant sa rencontre avec Brown. Il voulait être loin de Ramook, dont il craignait l'esprit rusé, de Ghorok et de ses sorcelleries souvent enfantines, d'Ayallik et de bien d'autres. [Agaguk:234]

Agaguk s'éloigne de la tribu par instinct de protection et pour être en sécurité.

Enfin, un dernier motif pour le départ d'Agaguk: il veut protéger Iriook contre les lois tribales de bon partage où il doit donner sa femme à un autre:

> Iriook était son bien. C'était elle surtout qu'il voulait protéger du village, de la tribu, des exigences que provoque la cohabitation. [Agaguk:285]

Le départ d'Agaguk se trouve bien justifié. L'isolement lui procure non seulement la liberté mais aussi protection pour lui-même et pour Iriook.

Le meurtre de Brown est-il un acte de vengeance selon Agaguk?

> Trader Brown, whose main stock in trade was liquor, tried to cheat him. Agaguk killed the trader, an act of revenge not of murder in his mind.

Oui, puisque devant l'injustice de l'Ecossais McTavish, Agaguk doit dompter sa rage "qui commandait des gestes d'audace, des vengeances terribles" [Agaguk:69], car il songe un moment à régler le différend de la même façon qu'il avait fait pour Brown.

Mais si le meurtre de Brown est un acte de vengeance il est aussi un acte de justice chez Agaguk:

> Et quand il avait lui-même fait brûler Brown, c'était qu'on l'avait trompé, c'était pour que justice soit faite et non par ambition personnelle qu'il avait agi. [Agaguk:234]

Donc pour Agaguk, ce meurtre n'est non seulement un geste de colère, de vengenace mais il est aussi une action juste.

Le résultat du meurtre de Brown comme plusieurs critiques l'ont déjà indiqué, est complexe:

> Brown's death has many repercussions for the village dwellers, and it has a strange and unusual effect on the lives of Iriook and Agaguk which culminates in the saving of the girl baby which Agaguk would have killed, from custom, otherwise.

Il est inutile d'élaborer ce point.

Selon ce critique le développement de la femme Iriook est rendu possible par la solitude et par l'accident d'Agaguk:

> . . . freed, in her loneliness, from the strictures of custom, forced, by an accident to her mate, to disregard the division of duties between male and female, she grows into a human being with a strong will and a delicate conscience.

Iriook se transforme en peu de temps et acquiert une conscience délicate et une nouvelle morale qui se rapprochent du christianisme. Comme nous l'avons vu précédemment, Agaguk voit le meurtre de Brown comme un acte de justice. Iriook, cependant, lui indique qu'il devrait expier la mort de Brown en donnant une vie pour celle qu'il a enlevée. Agaguk a accompli un mal en tuant Brown et c'est là qu'Iriook fraternise avec la morale chrétienne. Le

fait qu'elle arrive à imposer sa morale à Agaguk montre sa forte volonté.

La valeur littéraire du roman consiste surtout en l'art du romancier à détailler les phénomènes naturels et les moeurs esquimaudes:

> Not the least effective part of this compelling story is the skill of the author in describing the appearance of the tundra, the variableness of the weather, and the ways of life of the people.

Le style de Thériault est alors éloquent car il a un faible pour la grande nature, les vastes plaines, la vie libre, la chasse.

La technique de Thériault imite le tempo des événements soudains qui rompent la monotonie de la vie esquimaude:

> The short, powerful chapters, each with a dramatic, self-contained flavor, reflect the manner of the passing of time for those who live on the tundra. The chapters, like the events, are the punctuations in an endless succession of days. A child is born, a seal is caught on a trip to the far north; a wolf is killed and a man is mangled beyond recognition; a father betrays a son and a chief is hanged for murder.

Le roman comprenant trois cent dix-huit pages, possède quarante-neuf chapitres, donc une moyenne de six pages et demie par chapitre. Les titres donnés en esquimau et traduits en français (en anglais) consistent souvent que d'un mot: "Le mâle", "La mort", "La vie".

En plus du style, de l'art et de la technique de Thériault, l'intérêt du lecteur anglais est augmenté par quelques photos reproduisant l'art Esquimau comme l'a d'ailleurs noté Dorothy Bishop.

10—"The Busy Individualist behind an Exciting New Adventure Story"

Gerald Taaffe nous fait voir Thériault sous un angle différent: il nous le présente comme un individu qui chérit sa liberté personnelle et respecte la liberté des autres. Il nous parle d'abord de l'écrivain:

> Yves Theriault whose diction has lately become available in English-speaking Canada for the first time, is the most prolific of all current French-Canadian writers and possibly the most successful as well.

En effet, chaque année apporte de nouveaux écrits de Thériault. Certains sont très réussis, d'autres sont un échec littéraire. Auteur d'une trentaine de romans, la réputation de Thériault s'est établie dans les lettres canadiennes-françaises. Plusieurs critiques le louent pour son renouvellement. Jacques Hébert des Editions du Jour dit de Thériault:

> "Il a du métier." He's a real professional. Too many of our writers are happy with a partial success, but not Theriault. He is always moving forward, working, producing.

Par contre, d'autres comme Réjean Robidoux, lui souhaitent un ralentissement pour qu'il produise de meilleures oeuvres:

> En outre, comment Yves Thériault, qui a pourtant l'expérience de l'écriture, peut-il encore tolérer dans son livre un si grand nombre de fautes de stylistique, voire de simple grammaire! Je souhaiterais à l'auteur naguère plus heureux d'Aaron, d'Agaguk et d'Ashini que grandisse en lui le goût de l'élaboration patiente, aux dépens de sa présente et illusoire fécondité! (28:246)

Si Thériault est l'auteur qui réussit le mieux ou s'il fait des moulinets, cela dépend de l'avis personnel de chaque critique.

Les activités de Thériault, auteur, s'étendent à différents domaines de l'art:

> At the same time as he won the Governor-General's award for diction---1961--he was also producing a daily hearts column, in the manner of Ann Landers for La Patrie and later Le Nouveau journal (he later called it "a precious mine of material.") He makes arduous speaking tours of classical colleges ("I always come away from these kids knowing more"); does public relations work for a record company, which he also partly owns; turns out a daily soap opera for radio ("I strike a Ben Casey attitude") and exercises his flair for controversy in a series of radio editorials.

Malgré tout ce travail, on vit paraître en 1961, Ashini, Cul-de-sac, les Commettants de Caridad, Amour au goût de mer, le Vendeur d'étoiles et Séjour à Moscou.

Thériault se considère comme le protecteur de ce qui est faible: "Thériault sees himself as a man of the people, a defender of the little man and of the oppressed minority." Agaguk illustre parfaitement cette qualité de Thériault. Le roman expose la grossière injustice des commerçants envers les Esquimaux.

Le but suprême de Thériault est la liberté personnelle. C'est ce qui importe:

> "No other French-Canadian writer is as free as I am," he insists. "I'm not on any government payroll. A writer who works for government is shackled. I'm not held back by a restrictive education. In fact, I quit school early. I had to. My parents were always poor. There's nothing in my family background to stop me from speaking out my mind."

Si la liberté personnelle lui est chère, celle des autres lui est aussi importante. En 1963, son fils étudiait avec les pères

Dominicains le Droit Canon à Rome tandis que le désir de sa fille était d'être danseuse. "Theriault wouldn't dream of interfering with either of their vocations."

Le critique développe l'idée de la liberté et montre le parallèle qui existe entre le héros Agaguk et l'écrivain Thériault:

> The Eskimo hero of Agaguk ... is a man who, like Thériault, has set himself apart from the tribe. He doesn't need to call on the tribe's common stores to survive through the harsh tundra winter any more than his author needs a government grant or sinecure to flourish in the frigid wilderness of Canadian letters.

Le goût de l'indépendance et de la liberté existe chez l'écrivain comme chez le héros.

Enfin, une dernière remarque de Gerald Taaffe sur le réalisme du roman:

> Anthropologists might quibble that the evolutionary process takes a few thousand more years than Thériault gives it, even as experts of the Far North might point out that Eskimos aren't as untouched by modern life as Thériault makes them seem. Agaguk expresses Thériault's truth, though. He couldn't identify himself with his hero if Agaguk were tamed by society or tainted by the more brutal elements in primitive life.

L'évolution du couple est-elle trop rapide? L'influence des Blancs était-elle limitée en 1938 au commerce et à la justice? Gerald Taaffe n'exploite pas ces deux doutes. Ce qui importe selon le critique, c'est que l'Agaguk de Thériault n'aurait su être que différent ou alors l'auteur n'aurait pu s'identifier au héros.

11--"Take up a Challenge"

John Wyllie juxtapose la critique d'Agaguk à celle de Scano Boa par Cibotto, auteur italien. Il loue les deux auteurs pour avoir su si bien répondre au défi qui confronte tout auteur de qualité:

> One of the most considerable challenges an author can try to meet is the task of recreating on paper, characters who are essentially primitive and as apparently simple-minded and naive as the author himself is likely to be devious and sophisticated.

Malgré l'empreinte de la civilisation, Thériault a su écrire des moeurs et des manières d'un peuple non-civilisé. Le primitif nous est présenté de façon vivante par sa vie quotidienne dans la toundra. Le critique termine par une louange du roman et de la traductrice, Miriam Chapin:

> . . . both Ryerson and the translator have rewarded our long wait by giving us a book so well worth reading and keeping.

Après avoir vu en détail ces onze articles de la presse canadienne-anglaise, relevons maintenant les thèmes importants soulignés par cette critique.

La critique canadienne-anglaise d'Agaguk se groupe sous quatre rubriques: le but de l'auteur, le thème de l'exploitation, le réalisme, la technique de l'écrivain.

Le but de l'auteur: Thériault raconte une histoire primitive qui essaie de refléter les qualités individuelles de l'Esquimau, son grand fonds de ressources personnelles et les

liens communautaires de la tribu. L'auteur, en dépassant le but de bien raconter ce récit, procure au lecteur une connaissance de la vie et de la morale d'un peuple qui est, ou qui était, presque entièrement divorcé de toute autre culture. Le message du roman est une défense de la tolérance pour ceux qui désirent vivre en dehors des normes usuelles de la tribu. Ce cri de tolérance est éternel et universel. Thériault nous le fait entendre de façon sensible et pleine de compassion.

Le thème de l'exploitation: Par Agaguk, Thériault nous montre comment un chasseur atavique, rempli de vitalité et de finesse native, tout en étant illettré, parvient à survivre sur la terre inculte et hostile d'une toundra et devant l'influence débauchante introduite dans le Nord par le Blanc--mais ajoutons immédiatement que ce n'est pas le portrait d'un sauvage noble. Il est vrai qu'Agaguk est aussi noble que sauvage mais lui et son peuple sont beaucoup plus que ça. Ils sont capables d'une brutalité animale et d'une gentillesse presque sublime. Ils sont fiers et lâches, hommes remplis de sérénité, de gravité et de compréhension pour devenir subitement des animaux altérés de sang. Conclusion: le portrait d'Agaguk et des Inuits que nous présente l'auteur est captivant tout en restant très humain.

Chaque fois qu'Agaguk entre en contact avec le Blanc, cette rencontre aboutit à une tragédie. Il se fait rouler par un Blanc, il le tue, il est protégé des gendarmes par sa femme.

Même ces officiers, essayant d'être justes, doivent faire obéir de force des lois connues mais non comprises par les Esquimaux.

Thériault rédige des passages où l'Esquimau est la victime de la gourmandise et de l'exploitation. Il implique que tous souffrent de ces actes inhumains. Par son roman Agaguk, l'auteur pose le problème de l'exploitation qui mène au dilemme qu'une minorité menacée affronte.

Le réalisme: Quelle est l'exactitude de la description des habitudes et de la vie de l'Esquimau dans le roman? Comme nous l'avons vu antérieurement, la critique japonaise posait la même question. Les critiques de langue anglaise résolvent le problème de la façon suivante: le roman est à la fois un produit de la réalité et de l'imagination de l'auteur.

Les descriptions des différentes couleurs et formes de vie dans la toundra fournissent quelques-uns des meilleurs passages du roman. Il n'y a rien d'invraisemblable dans le passage du meurtre de Brown, ni dans les descriptions de la chasse au phoque. Agaguk est probablement l'une des histoires d'aventures les mieux réussies au Canada. En même temps l'histoire est racontée avec la simplicité d'un conte de fée et se déroule dans une toundra qui est un genre de "never-never land." Thériault aurait donc écrit une fable plutôt qu'une fiction réaliste. Bien qu'Agaguk se soit équipé de provisions et d'une femme dont il jouit brutalement, sa vie dans la toundra est idyllique et Rousseau l'aurait certainement applaudie.

<u>La technique de l'auteur</u>: Thériault trace nettement le portrait d'Agaguk et il le fait d'une façon convainquante, déterminée et très vivide.

Chaque chapitre étant court et efficace renferme en lui-même un élément dramatique et reflète le passage du temps dans une toundra. La monotonie de la vie quotidienne de l'Esquimau est habituellement rompue par un événement soudain et bien défini: les douleurs de l'enfantement, la violence d'une mort, le succès d'une chasse, l'attaque des loups et la possibilité de mourir de faim qui est toujours présente à l'Esquimau. Le roman reflète ce passage du temps car les chapitres comme les événements sont les signes de ponctuation dans la succession infinie des jours.

L'image d'Yves Thériault au Canada-anglais est presqu'entièrement favorable à l'auteur. On le loue pour son chef-d'oeuvre esquimau, pour sa personnalité dynamique, son individualisme, sa quête et son respect de la liberté. La seule onbre qui se repand sur le portrait de l'auteur serait, pour certains de ses lecteurs, les idées politiques de Thériault.

CONCLUSION

Nous n'avons rien dit jusqu'à présent de la critique canadienne-française. Cette critique voit en Thériault un mélange riche et curieux légué par le sang montagnais et français qui se bousculent en lui. De ce mélange, il a hérité un amour instinctif de tout ce qui est extérieur, de ce qui luit, de tout ce qui apparaît à la surface des êtres et des choses, des horizons infinis de la toundra en même temps qu'un attrait irraisonné pour les primitifs qu'ils s'appellent Agaguk, Ikoué, N'tsuk ou les paysans des _Vendeurs du temple_. On retrouve dans le roman _Agaguk_ les deux sources principales qui alimentent la pensée d'Yves Thériault: le naturisme et la critique acerbe de la société blanche.

Agaguk est dans la tradition du meilleur Thériault. Il va sans dire que la critique canadienne-française a acclamé ce roman comme un chef-d'oeuvre de sa littérature. Pour quelles raisons? D'abord parce que l'auteur excelle dans la peinture des moeurs et de l'âme de ces peuples primitifs... de ces peuples qui, bien avant l'homme civilisé, ont vécu des époques de dur labour et de grande simplicité parmi les bêtes et les choses au coeur de la nature sauvage.

De plus, les héros de Thériault sont frustes et sans complexes. Agaguk rejette le primitivisme tribal. Il ne peut plus vivre dans la tribu rétrograde dirigée par son père Ramook. Parce qu'il a des goûts simples, Agaguk et Iriook communient à la nature, à la force mystérieuse et oublient la nausée de la civilisation, le dégoût du faux.

Dans Agaguk, les Inuit se moquent bien des Blancs. N'ont-ils pas la force de leurs bras? Qui peut se défendre contre un homme bien musclé? Qui peut encombrer la vie d'un chasseur adroit? Brown et Henderson succombent sous ce raisonnement.

Plusieurs études de la critique canadienne-française ont été consacrées au roman. Limitons-nous aux thèmes suivants: la sexualité, la solitude et la violence.

Le thème de la sexualité: Puisque nous avons déjà étudié le thème de la sexualité dans la critique japonaise, il suffit de mentionner que ce thème intéresse aussi la critique canadienne-française. Les critiques japonais sont d'accord à admettre ceci: le lecteur moderne qui a cessé de vibrer à l'érotisme de la littérature moderne sera capable de s'intéresser vivement à _Agaguk_. Pour eux, il y a une beauté dans cette lutte pour survivre, dans ce défi de la nature, du tabou, de la civilisation, dans la reproduction et dans la naissance. La critique japonaise et canadienne-française ont raison car la sexualité joue un grand rôle dans le roman. Les canadiens-français tentent même d'expliquer certains gestes, certaines réactions par la psychanalyse (13:228-43; 10:111-216).

Le thème de la solitude: Agaguk n'ira pas s'établir dans une autre communauté esquimaude car il y a rupture, aliénation et incompatibilité radicale entre lui et son milieu. Il se révolte contre la société toute entière et contre sa condition de fils. Il quitte son milieu car psychologiquement et moralement, le lien est rompu entre lui et son milieu social. C'est d'ailleurs ce qu'Iriook dit au policier:

> —Je ne sais pas. Je te l'ai dit. Agaguk a quitté son village. Il a cessé d'être Agaguk. Il n'est plus le fils de la tribu, il n'est plus le fils de Ramook. Il n'existe plus. [Agaguk:243]

Agaguk tente de créer un nouveau mode de vie où les valeurs primitives seront intégrées à des valeurs plus contemporaines. Pour que cette évolution réussisse la solitude est nécessaire. Agaguk devient donc un roi,

> . . . plus grand qu'un chef, dominant un pays plutôt que des hommes, cette plaine nourricière plutôt que vingt huttes et leurs habitants.
>
> Il ne partageait avec personne cette contrée qu'il habitait, avec personne, sauf sa femme qu'il avait choisie et à qui il était attaché.
>
> Roi d'un royaume, monarque absolu, il n'avait aucun compte à rendre. [Agaguk:286]

Même à la fin de son aventure, Agaguk demeure libre de ses gestes et parvient à un état d'humanisation assez avancé, grâce à son attachement à la solitude.

Le thème de la violence: Toutes les oeuvres de Thériault comportent plus ou moins des actes de violence allant souvent au meurtre. Agaguk n'est pas une exception:

> La force physique est l'une des caractéristiques les plus constantes des personnages d'Yves Thériault. On est dompteur d'ours ou l'on n'est rien du tout. Cette force physique se double souvent d'une volonté de puissance et de domination qui ne souffre pas longtemps les obstacles qu'elle rencontre sur sa route: Agaguk le puissant ne saurait tolérer la présence de ce Grand Loup Blanc qui le menace dans son être même. Ainsi, nous entrons dans un monde brutal et démesuré où la violence s'impose comme règle de vie ou de survie, comme moyen de domination, et dans un univers ou la loi du plus fort est presque toujours la meilleure, cela revient au même. Dévorer ou être dévoré, telle est la loi. Il ne faut donc pas s'étonner du grand nombre de carnassiers et d'animaux voraces, de morts et de mutilés—de monstres originels—que nous présentent les romans de Thériault: ce sont là des preuves de l'âpreté, du caractère gigantesque des luttes entreprises. Et les mutilés, ce sont souvent les héros eux-mêmes. (9:52)

Le beau mâle Agaguk se transformera en un homme au visage méconnaissable grâce à la violence. Ce mâle est fort et rien ne lui résiste sauf le vent, la souffrance et les larmes d'Iriook. C'est aussi pendant ces moments qu'il ne sait pas se contenir, qu'il entre dans une vraie fougue et qu'il devient violent.

Conclusion générale: En somme, la réception de la critique étrangère et canadienne a été très favorable au roman Agaguk. Certains reprochent à l'auteur d'avoir fait un saut trop romantique par sa vigoureuse négation du meurtre et du "mass-sex". Selon eux, le roman aboutit à une toundra métaphysique.

La question du réalisme se pose pour plusieurs critiques. La critique française reproche à Thériault un réalisme trop cru dans nombre de passages. La critique canadienne-anglaise et

japonaise se demandent jusqu'à quel point Thériault est entré de manière valide dans la pensée d'Agaguk, d'Iriook et des autres, membres d'une société très différente de la nôtre. A cette question nous répondons: s'agit-il vraiment d'une question qu'il faut poser vis-à-vis de ce roman? Nous croyons que le but de l'auteur n'a pas été d'écrire une étude sociologique sur les Esquimaux mais bien de rédiger un roman dont le lecteur puisse se régaler. L'affaire du romancier est de répondre au défi de l'imagination. D'ailleurs Thériault nous le dit lui-même: son but est avant tout de raconter une histoire.

Sauf le reproche de l'influence occidentale et chrétienne, et le problème de la mentalité esquimaude accommodée à nos goûts modernes, la critique loue l'intrigue qui démontre l'effet produit sur un Esquimau par le très relatif raffinement de sa femme ainsi que l'étude attentive du mâle, à la fois ravi et inquiet devant l'évolution de sa compagne. En outre, la critique a fait ressortir les principaux thèmes du roman et le but de l'auteur.

Agaguk contient un attrait spécial pour la critique étrangère et même canadienne: c'est le décor primitif et exotique qui ajoute à l'originalité d'_Agaguk_. Les personnages y apparaissent comme des objets de curiosité. _Agaguk_ est le drame d'un individu qui dirige son destin avec ses propres forces, son intelligence et une compréhension originale de son milieu. Pour vivre

selon son idéal de liberté, il sait vaincre le hasard et détruire les obstacles surgissant. Il va même jusqu'à verser du sang pour réussir. Voilà peut-être ce qui fait la grandeur de ce roman.

La citation suivante explique peut-être mieux la réception chaleureuse d'*Agaguk* par la critique:

> Roman d'une extraordinaire puissance, *Agaguk* nous apparaît comme un point de rencontre quasi parfait entre le caractère fondamentalement dynamique de narration susceptible de dépeindre les personnages dans leur réalité existentielle. Le poignant réalisme des scènes décrites, l'ensemble des tableaux saisissants qui se multiplient dans le roman, la crudité du langage se trouvent commandés par la sauvagerie des moeurs des personnages en cause. L'état d'aventure qui caractérise la vie des deux personnages principaux nourrit l'intrigue de péripéties palpitantes, tout en représentant les êtres dans l'exercice de leur routine quotidienne. Si elle joue au niveau de l'anecdote, l'aventure marque aussi la forme du roman. Ainsi se réalise la représentation vivante d'un personnage profondément incarné dans un univers qui est le sien propre. (29:103)

BIBLIOGRAPHIE

TEXTES DE YVES THERIAULT (par ordre chronologique):

Contes pour un homme seul. Montréal: Editions de l'Arbre, 1944.

La Fille laide. Montréal: Beauchemin, 1950.

Le Dompteur d'ours. Montréal: Cercle du Livre de France, 1951.

Les Vendeurs du Temple. Québec: Institut littéraire de Québec, 1951.

Aaron. Québec: Institut littéraire de Québec, 1954.

Agaguk. Paris: Grasset, 1958.

Alerte au camp 29. Montréal: Beauchemin, 1959.

La Revanche du Nascopie. Montréal: Beauchemin, 1959.

L'Homme de la Papinachois. Montréal: Beauchemin, 1960.

La Loi de l'Apache. Montréal: Beauchemin, 1960.

Roi de la Côte Nord. Montréal: Editions de l'Homme, 1960.

Amour au goût de mer. Montréal: Beauchemin, 1961.

Ashini. Montréal: Fides, 1961.

Les Commettants de Caridad. Québec: Institut littéraire de Québec, 1961.

Cul-de-sac. Québec: Institut littéraire de Québec, 1961.

Séjour à Moscou. Montréal-Paris: Fides, 1961.

Le Vendeur d'étoiles. Montréal-Paris: Fides, 1961.

La Montagne sacrée. Montréal: Beauchemin, 1962.

Nakika, le petit Algonquin. Montréal: Leméac, 1962.

Le Rapt du lac caché. Montréal: Beauchemin, 1962.

Si la bombe m'était contée. Montréal: Editions du Jour, 1962.

Avea le petit Tramway. Montréal: Beauchemin, 1963.

Les Aventures de Ti-Jean. Montréal: Beauchemin, 1963.

Les Extravagances de Ti-Jean. Montréal: Beauchemin, 1963.

Le Grand roman d'un petit homme. Montréal: Editions du Jour, 1963.

Maurice le Moruceau. Montréal: Beauchemin, 1963.

Nauya. Montréal: Beauchemin, 1963.

Le Ru d'Ikoué. Montréal-Paris: Fides, 1963.

Ti-Jean et le Grand Géant. Montréal: Beauchemin, 1963.

La Rose de Pierre. Montréal: Editions du Jour, 1964.

Zibou et le coucou. Montréal: Leméac, 1964.

La Montagne creuse. Montréal: Lidec, 1965.

Le Secret de Mufjarti. Montréal: Lidec, 1965.

Les Temps du carcajou. Québec: Institut littéraire de Québec, 1965.

Le Château des petits hommes verts. Montréal: Lidec, 1966.

Les Dauphins de Monsieur Yu. Montréal: Lidec, 1966.

Le Dernier rayon. Montréal: Lidec, 1966.

La Bête à 300 têtes. Montréal: Lidec, 1967.

Les Pieuvres. Montréal: Lidec, 1967.

"Nous détruisons les Indiens," *Magazine MacLean* (août 1967), 20-1, 34-6.

Le Marcheur. Montréal: Leméac, 1968.

La Mort d'eau. Montréal: Editions de l'Homme, 1968.

N'Tsuk. Montréal: Editions de l'Homme, 1968.

Les Vampires de la rue Monsieur-le-Prince. Montréal: Lidec, 1968.

Textes et Documents. Montréal: Leméac, 1969.

SOURCES CRITIQUES CITEES:

1. Anonyme. "Agaguk," Hamilton Spectator (October 12, 1963).

2. Anonyme. "Agaguk," Vient de paraître, [prospectus des Editions Grasset] ([s.d.]).

3. Anonyme. "English Translation Fifth for French-Canadian Novel," Canadian Press (wire story: news release) (October 11, 1963).

4. Anonyme. "Prize-winning Tale Appears in English," Canadian Press (wire story: news release), Winnipeg Tribune (October 19, 1963).

5. Anonyme. "Yves Thériault: Agaguk," Cercle d'Etudes d'Angers (novembre 1959), 34.

6. Anonyme. "[sans titre]," Shuppan-Shinpo, ([s.d]).

7. Arai, Koichiro. "[sans titre]," Shin-Dokusho, ([s.d]).

8. Berry, André. "Des Toundras à Bousbir: romanciers voyageurs," Combat (27 novembre 1958).

9. Bérubé, Rénald. "L'Appelante de Yves Thériault ou la puissance illusoire," Livres et auteurs canadiens (1967), 52-4.

10. Bessette, Gérard. Une littérature en ébullition. Montréal: Editions du Jour, 1968.

11. Bishop, Dorothy. "Novel of the Week," Ottawa Journal ([s.d.]).

12. Bouvier, Jean. "Le Grand Nord à la T.V.," Nouvelles Littéraires (13 novembre 1958).

13. Brochu, André. "Yves Thériault et la sexualité," dans Présence de la critique. Ottawa: Editions de HMH, 1966, 228-43.

14. Cross, David. "Secession Sure—Québec Novelist," The Daily Star (October 22, 1963).

15. Denton, Patrick. "Drama of Eskimo Life Translated to English," The Citizen (August 23, 1963).

16. C.D. "La Vie d'Yves Thériault est-elle en danger?" La Patrie, vol. LXXXVIII (1 octobre 1967), 32.

17. Duhaine, Colette. "Yves Thériault: un conteur public du XX[e] siècle," La Patrie (9 juillet 1967), 56.

18. Hamelin, Jean. "Agaguk, roman esquimau d'Yves Thériault," Le Devoir (29 novembre 1958).

19. Hellens, Franz. "Agaguk," Le Soir de Bruxelles (14 janvier 1959).

20. Kemp, Robert. "[sans titre]," Nouvelles Littéraires (4 janvier 1959).

21. B.L.L. "Eskimo novel is outstanding," Kitchener-Waterloo Record ([s.d]).

22. N.L. "Le Marcheur," Livres et auteurs canadiens. (1968), 76.

23. Manabe, Kureo. "[sans titre]," Tosho-Shinbun ([s.d]).

24. Nakajima, Kenzo. "[sans titre]," Shukan-Asahi ([s.d]).

25. Parot, Jeanine. "Le Grand Nord," Lettres Françaises (19 février 1959).

26. Philipp, Rowland. "Novel Contains a Message," Globe & Mail (September 21, 1963).

27. J.Pr. "Un romancier canadien raconte la vie d'un ménage d'esquimaux," Le Figaro (19 novembre 1958).

28. Robidoux, Réjean. "Le Roman canadien-français de demain," dans Le Roman canadien-français. Montréal-Paris: Fides, 111, 1964, 241-56.

29. Robidoux, Réjean et André Renaud. Le Roman canadien-français du vingtième siècle. Ottawa: Editions de l'Université d'Ottawa, 1966.

30. J.S. "Saga about Agaguk, an Eskimo," Saskatoon Star Phoenix (October 26, 1963).

31. Taaffe, Gerald. "The Busy Individualist behind an Exciting New Adventure Story," Maclean's Magazine (October 5, 1963).

32. Takasugi, Ichiro. "[sans titre]," Dokusho-Jin ([s.d.]).

33. Takenaka, Hanpei. "[sans titre]," Hon-No-Hon ([s.d.]).

34. Tremblay, J.N. "Les Trois du Cercle du Livre de France," La Revue dominicaine (avril 1951), 203.

35. Valois, Marcel. "Agaguk, roman esquimau," La Presse (22 novembre 1958).

36. Viatte, Auguste. "Un roman canadien sur les Esquimaux," La Croix (1er mars 1959).

37. Wyllie, John. "Take up a Challenge," Montreal Star (September 14, 1963).